



Cyber Love
Cyril B. & David B.

Publication: 2008

Catégorie(s):

Tag(s): Fantastique - Science Fiction

Chapitre 1

Chapitre 1

- Ohhhh

- ...

- Oooohhh ! Ouuuiiii !!!

- Arrrrhhh...

- Oh Oui... C'est bien, ouiiii !...

- Rhhhhhaaa...

- Viens ! Viens Nando ! Vieeeennnss...

- Rhhhooo...

Les silhouettes s'avachirent, comme deux baudruches soudainement vides ; le temps s'arrêta. Elle se blottit un peu contre l'épaule et le cou taurin de Fernando, ses petites narines palpitantes et affolées se perdant dans la jungle de poils drus et moites de son amant. Une vraie cochonne avec longs cheveux noirs et petit nez de gazelle : c'est ainsi qu'il la rêvait, avec sa peau blafarde, son air mystérieux, avant qu'il ne puisse se permettre de la voir ainsi, à califourchon sur lui, lascive et alanguie... Il la rêvait encore, et souvent du reste... Maquillée et habillée en gothique, ou totalement nue. Il aurait tant aimé sentir contre lui le souffle traumatisé de l'Après, l'odeur rassurante de son corps. Il est des choses qu'on ne peut pas encore se payer, en ce bas monde, se dit-il tout en jetant un œil à son agenda mural. Quinze mai deux mille quarante-six, trois heures du matin, presque. Il n'avait rien bouffé depuis la nuit dernière.

D'une main encore un peu tremblante il actionna la petite télécommande fixée au bras du fauteuil. Elle se releva aussitôt, enfila son peignoir de satin et sortit de la pièce en ondulant la croupe, non sans l'avoir goulûment embrassé auparavant. Cette option-là aussi, il y tenait Fernando. Une poupée virtuelle de ce type, ça coûte déjà cher à la base, mais autant mettre en plus le paquet sur les accessoires si on ne veut pas avoir l'impression de se branler. C'était la meilleure vente de la rubrique

Loisirs du catalogue LVB ("La Vie est Belle") automne-hiver 2045, ce genre de prostituée de substitution à domicile.

Depuis près de deux générations déjà, les gens ne se parlaient presque plus. Pire, les trois-quarts des résidents - c'est-à-dire ceux qui ne dormaient pas encore dehors - ne sortaient plus de chez eux. La plupart bossaient à domicile et à distance, 24/24, ils bouffaient, baisaient et pissaient en travaillant. Et souvent d'ailleurs, étant quasiment privés de contacts humains à même d'amener un quelconque rapprochement, ils devaient se taper des partenaires sexuels factices, détournant pour quelques heures les assauts d'une libido devenue inutile et encombrante. Ceux qui échappaient encore à ce sombre schéma se décomposaient en deux groupes : les nantis et les miséreux. Fernando était un des seuls n'ayant rien à tout vouloir se payer. Peu importait le prix. Un ennemi public, une bête sauvage.

Il se vautra un peu plus profondément, remonta son froc, rentra grossièrement le devant de sa chemise lustrée dedans. S'alluma un bâtonnet de nicotrachyne, pour en expirer une épaisse goulée de fumée bleue... Il faudrait lui donner un nom à cette petite salope, ça serait bien de pouvoir lui causer un peu plus pendant qu'on baise, se dit-il, les yeux déjà brumeux...

La photo de Papa était là, comme d'hab', le regardant depuis le couloir d'entrée. Jaunie, passée, mais toujours aussi implacablement accusatrice. « Ah il serait fier de toi, ton père ! » qu'on lui avait dit lors de son premier séjour en tôle. C'était il y a dix ans, une paille... Le maton ne croyait pas si bien dire, ne pensait certainement pas viser si juste. Et ouais mon gars, on peut être le fils du fameux commissaire Marquez, le héros de l'entre-deux siècles, le flicard multitâches qui aura réussi à transformer la plupart de ses bavures en morceaux de bravoure, et être la pire des canailles... Naître avec le pied à l'étrier mais détester l'équitation. Pour Fernando, c'était encore plus paradoxal que ça ; si son enfoiré de géniteur n'avait pas été un keuf aussi médiatique, un père aussi tyrannique, un connard aussi magnifique, il n'aurait sans doute jamais eu un tel besoin de faire mal. Une telle rage. Peut-être même qu'il n'aurait jamais tué personne.

Il repensait à tout cela par pur réflexe, sans vraiment y prêter attention, comme une bonne sœur égrène son chapelet, tout en triturant les

quelques cartes de paiement qu'il n'avait pas encore utilisées. Il sera temps de refaire un gros coup bientôt, pensa-t-il... Il me faut du cash, pour bouffer d'abord et me tirer de cet appart' sordide ensuite. Tirer des cartes en vulgaire pickpocket c'est marrant deux, trois jours, pour la petite poussée d'adrénaline - quoi de plus intime qu'une main au fond de la poche de quelqu'un, à part le cul ? - mais ça n'est pas sérieux. Il faudrait recontacter rapidement Karim, et puis Tony La Rustine aussi. Avec ces deux gars-là, Fernando savait bien qu'il n'avait rien à craindre, sinon d'eux-mêmes. Trop fatigué pour vraiment trier les cartes de crédit, il décida d'en essayer une au hasard et enfourna toutes les autres dans sa poche ; il ouvrit la fenêtre et commença à scruter le bout de la rue quasi-déserte, dans l'attente d'une des caravelles Selfood. En bas, un chien agonisait sur le bitume défoncé... Ils avaient tous chopé la crève depuis l'an dernier. Après quelques secondes, il vit une navette commerciale se pointer en couinant un peu, genre de gros bourdon métallique patrouillant quelques étages au-dessus du sien.

- Ohhh !!! Par ici ! hurla Nando.

- Ta gueule connard, j'ai pas dormi depuis trois jours!! lui répondit un voisin, tandis que déjà les capteurs sonores de la caravelle commerciale s'agitaient.

- Va te faire foutre sale enfoiré, le record du quartier est à huit jours, t'as qu'à continuer !

Tandis que son voisin finissait de s'égosiller en pure perte, Fernando attrapa le contrôleur tactile de la caravelle, et enfourna la carte piquée à un certain Steven Harrison afin de mettre en branle sa connexion « Client plus ». Un bip grésillant puis une voix synthétique lui répondirent, tandis que s'allumait la vitrine du véhicule volant.

- Bonjour Monsieur Harrison, veuillez décliner votre commande d'une voix claire et haute, afin que nous puissions au mieux vous satisfaire et vous prévenir de toute usurpation d'identité.

- Pauvre connasse de machine, si tu savais qui je suis... marmonna Fernando juste avant de s'enfoncer son déformeur dans le pharynx. Il en possédait un paquet de prothèses vocales comme celle-ci, c'est La Rustine qui les lui refourguait ; il suffisait juste de se débrouiller pour entendre le son de la voix du gars à qui on piquait sa carte, et d'avoir l'oreille musicale et suffisamment expérimentée pour choisir le bon modulateur.

- Il vous reste... trente secondes pour effectuer votre commande, Monsieur Harrison. Nous pouvons vous proposer notamment notre toute dernière promotion, le...

- C'est bon ! C'est va, pas besoin de conseils ! reprit alors Fernando d'une voix beaucoup plus aiguë que la sienne. Je veux un menu Maxi Callabria, sans basilic, et deux bières... Non, trois bières.

- Reconnaissance vocale positive, à un taux de 68%. Nous vous rappelons que le seuil inférieur de sécurité a été fixé par décret gouvernemental à 60 %. Merci de faire prochainement ajuster vos fréquences tonales dans un centre agréé, Monsieur Harrison. Votre commande : un menu Maxi Callabria et cinq bières. Confirmez votre choix.

- Pff O.K., je confirme.

Fernando vérifia sa commande. Tout était là pour une fois ! Le Maxi Calabria, et les cinq pintes de bières à décapsulation ultra rapide. L'eau à la bouche, les yeux pétillant, il savourait déjà du regard ses victuailles. Du pur OGM avec surplus de conservateurs et colorimétrie pour parfaire son bronzage. Ça sentait bon le synthétique, du bonheur en perspective!

La nourriture, comme le reste d'ailleurs, avait énormément « progressé » depuis le début du millénaire, les papilles n'étaient pas laissées pour compte: l'an 2000 était considéré par les experts comme l'année zéro en matière de technologie, l'âge de pierre qui avait donné naissance à une ère qui ouvrait la voie sur un futur prometteur, rempli d'appareils électroniques qui augmentaient toujours un peu plus les plaisirs faciles, qu'ils soient olfactifs, visuels, gutturaux... Cette ère de la consommation visait à satisfaire un maximum de clients potentiels, à les rendre si possible techno dépendants. À présent tout se numérisait, se calculait, l'informatisation avait ouvert le monde à la consommation régulée, et à la communication contrôlée. Si bien que l'on avait l'habitude de se parler au travers d'hologrammes. En fait les interlocuteurs ne se voyaient plus qu'au travers d'avatars car chacun changeait la vision de son physique pour ne montrer qu'une version parfaite ou idéalisée de ce qu'il imaginait être. The Second World avait envahi le premier et débordait sur le réel. Les soirées se faisaient donc souvent chacun chez soi, chaque présence étant virtuelle, ce qui évitait les déplacements fastidieux et de surcroît extrêmement dangereux.

Fernando regardait son maxi Callabria, la fumée rougeâtre s'échappait de l'emballage en cellophane polymérisé. Il se rappelait avec dégoût son

enfance. Son père colérique qui l'obligeait à manger de la vraie viande, saignante, avec des légumes verts. Un véritable supplice. Cet horrible tortionnaire était surtout un personnage archaïque, toujours ancré dans l'ancienne époque. Heureusement les fast-foods avaient gagné la guerre. Grâce à la mondialisation, il n'existait plus de petits marchands. Seule une poignée d'énormes entreprises comme Selfood se partageait le monde, bannissant pour toujours la vache folle et la terrible grippe aviaire. L'agriculture biologique classique et naturelle avait dû céder sa place à un système alimentaire économique basé sur la production de masse et la rentabilité génétique, évitant ainsi ces maladies de masse. En peu de temps, le monde s'était aperçu de l'efficacité des Organismes Génétiquement Modifiés qui, en plus de nourrir les populations, allongeaient l'espérance de vie aussi rapidement qu'ils accroissaient le nombre de cancers, sans parler des déformations génétiques qu'ils induisaient naturellement. L'humanité tout entière évoluait vers l'inconnu.

Fernando referma tant bien que mal la fenêtre, les bras chargés de bouffe, et reprit place dans son appartement décoré virtuellement, pour cacher une misère bien réelle. Il tenta maladroitement d'appuyer sur sa télécommande et finit par écraser trois boutons d'un coup, dont celui d'appel de sa poupée Barbie. Au fond du salon une brume se forma et donna naissance à une chauve-souris qui virevolta jusqu'à Nando pour finalement se métamorphoser en la créature de rêve qu'il aimait tant. Elle était totalement nue. L'hologramme parfait provoqua chez lui une réaction sanguine difficile à contenir.

- Tu veux un autre câlin à ce que je vois mon nounours ? demanda la poupée virtuelle.

- Non, non, pas tout de suite, laisse-moi cinq minutes, tu seras mon dessert !... Ma puce, c'est quoi tout ce cirque à chaque fois que je t'appelle?

- Je ne sais pas Nando. Mes concepteurs m'ont faite ainsi: j'apparais et disparaît à la manière des vampires...

- Ouais, c'est étrange, ils ont de drôles d'idées les cyber-ingénieurs.

- Les suceurs de sangs ont certainement des aptitudes plus sensuelles, plus charnelles...

- Ça doit être ça que j'aime tant chez toi, ton petit côté intouchable. Enfin c'est pas grave tout ça ma beauté, je m'y habituerai à tes apparitions, tant que tu ne dors pas dans un cercueil au milieu du salon et que tu ne me vides pas complètement de mon sang... Au fait, si je t'ai appelée c'est

que j'ai une grande nouvelle pour toi : j'ai décidé de te baptiser ! Ton créateur t'a-t-il déjà donné un nom ?

- Non, je sais juste que je suis une alpha 69, un modèle cybernétique dernière génération.

- Ça colle pas ton nom: Alpha 69... C'est pas assez sexy et je sais que vous assurez plutôt bien toi et tes frangines.

- Et encore tu n'as rien vu Nando, j'ai aussi des seins paramé...

- Aide-moi un peu pour ton nom s't'plaît!

- Heu, j'ai déjà comme code prénom Bellinda...

- Bellinda? Oui c'est pas mal... Ça me rappelle un bouquin que j'ai lu...

- Ah oui ?

- Bellinda sera parfait, Je me souviens des vieilles légendes, c'était celle qui défendait les opprimés. J'ai toujours adoré cette héroïne !

- Super, nounours ! répondit la belle avec enthousiasme.

- Tu trouves ? Alors dorénavant ce sera le tien ! Et es-tu prête à me rendre service mon cœur ?

- Bien sûr ! Je ferai tout ce que tu me demandes ! Absolument tout ! reprit-elle avec un regard d'envie qui en disait long.

- Pour commencer, j'aurai besoin d'une table pour becter. Tu peux me dégoter ça ? demanda Fernando en s'affalant sur le canapé.

Avec cette requête inhabituelle, il souhaitait tester l'intelligence artificielle de son nouveau jouet... Il observait la réaction de la petite. Comment un être immatériel pourrait-il réaliser un tel prodige ? La poupée regarda autour d'elle. Ses yeux finirent par se poser sur un pouf.

- Je suis tout ce que tu désires. Je t'aime... J'inventerai la lune pour toi!

- Assez ! J'en ai marre que tu me dises que je suis le plus beau le plus fort le plus intelligent... Tu me l'as déjà dit hier et c'est faux! J'ai hérité de la pilosité de mon paternel et j'ai déjà la tonsure à un âge avancé. Alors arrête ça tu veux ! On va changer de disque tous les deux ! À présent tu vas me parler normalement. Tu n'es pas mon esclave ! Et tu ne peux pas m'aimer vraiment ! Tu comprends ?

Comment un ordinateur aurait-il pu avoir des sentiments? Fernando avait du mal à concevoir qu'une vulgaire machine puisse l'aimer, surtout avec son physique ingrat de démenageur à moitié chauve. Pourtant la petite ne se démonta pas, elle était programmée pour ça.

- Je comprends Fernando, je dois apprendre à t'aimer... Mais je t'appartiens et c'est toi l'homme de ma vie ! Pour toujours !

Pour lui prouver son dévouement, la femme nue s'étira devant lui et forma une sorte d'arc de cercle, comme savent le faire les gymnastes. Ses pieds et ses mains semblaient ancrés au sol. Sa tête regardait le plafond. La table virtuelle était prête, elle offrait son ventre irréel comme support, enroulant le pouf... Fernando était satisfait : elle avait brillamment passé son test. L'hologramme qu'elle était formait un pont qui s'appuyait sur un objet bien réel, elle transcendait cette réalité, l'embellissait, l'habillait. Elle avait su créer à partir du décor une véritable table magnifique que Fernando contemplait d'un œil expert. Il aurait presque voulu l'embrasser mais la faim le tenaillait.

Il déposa ses victuailles sur sa dulcinée, qui n'en parut pas gênée. Il en profita pour caresser délicatement la douce peau tendue, une nappe de choix. Il ne regrettait pas son achat. Elle faisait preuve d'initiative, d'intelligence et d'une grande capacité d'adaptation. Le seul bug à corriger restait juste cette attitude un peu trop mielleuse à son égard. Peut-être qu'avec quelques réglages il pourrait obtenir exactement ce qu'il voulait... Son pote Tony La Rustine pourrait certainement l'aider sur ce point. Par contre, il n'avait rien à redire sur son corps, qu'il appréciait grâce aux accessoires rivés dans le fauteuil d'amour. Dommage qu'elle ne soit pas palpable tout le temps. Elle avait un sacré potentiel et l'essayer c'était l'adopter. Il prenait peu à peu conscience de ce qu'elle était ! La femme parfaite ! Dieu avait créé l'homme, mais l'homme venait de créer la femme idéale. Dire qu'avant on se mariait avec des femmes insipides, de vulgaires steaks juste bons à faire la popote ! Dans l'ancien temps on devait s'abaisser, quémander pour baiser, inviter au resto, au cinoche et parlementer des heures en vue d'une hypothétique nuit orgiaque. Alors qu'avec le progrès technologique on pouvait tout obtenir tout de suite ! L'intelligence, la baise et peut-être même l'amour, sans s'encombrer de marmots.

Un désir profond de gosse qui en veut toujours plus le tirait, il se sentait frustré, il souhaitait tant l'avoir *en vrai*. L'option corporelle existait bel et bien, mais les concepteurs de cette série avaient fixé un prix pour le kit robot qui dépassait le raisonnable, même pour un illustre bandit comme lui... Seuls quelques milliardaires pouvaient s'offrir ce luxe. Fernando savait pertinemment que même s'il braquait une banque, il aurait

tout juste de quoi s'en payer une, et cela le faisait rager. Lui aussi était contraint à être comme tous les autres, à se taper éternellement du virtuel. À moins que... C'est à cet instant que son futur gros coup prit définitivement corps.

- Oui ! Le gros coup je l'ai sous les yeux ! pensa-t-il en fixant les deux obus qui pointaient vers le plafond.

Le cyber-robot alpha ! Une machine au QI supérieur à l'humain de base, valant une fortune. Un trésor de technologie...

Fernando s'arrêta de mâcher pour parler la bouche pleine.

- Dis-moi Bellinda...

- Oui, Nando...

- Tu m'as bien dit que tu ferais *tout* ce que je te demande, n'est-ce pas ? Tout ? Vraiment tout ?

- Je suis prête à tout pour te satisfaire et j'ai pas mal d'idées qui te plairont, tu verras ! répondit-elle en se contorsionnant pour se caresser les seins...

- Ça te plairait d'avoir un vrai corps ?

- Tu veux que je devienne vivante ?

- Oui pourquoi pas ? Tu pourrais m'aider à te transformer... On pourrait faire équipe !

- Tu veux que je sois complète et autonome ?

- Mieux... J'aimerais que tu deviennes ma femme...

- Ooohh!! Comme je t'aime Nando... Je t'aime !

C'était loin d'être une parole en l'air. Fernando n'avait jamais éprouvé autant de sentiments durant toute son existence. Il avait enfin un but: la rendre heureuse, et lui donner vie.

Chapitre 2

Chapitre 2

L'aube se levait à peine, laissant apparaître un épais brouillard sur les bas fonds de la ville, elle ôtait peu à peu le voile sur la misère ambiante. Dans un froid hivernal le commissaire Felipe Marquez et son fidèle compagnon l'inspecteur Julien Canivot marchaient à vive allure. Les deux hommes rôdaient à pieds depuis un quart d'heure en plein quartier pauvre, car les voitures de polices n'osaient plus rentrer dans ce genre de bourg malfamé, du moins elles pouvaient y entrer mais jamais plus en sortir... Les deux policiers arboraient des imperméables qui cachaient leur uniforme réglementaire avec protection en kevlar intégrée. Un peu plus loin sur le trottoir, un chien était en train de crever. Il hurlait la mort comme un loup. Marquez, loin de s'en émouvoir, sortit son revolver. Un vieux 44 dont il n'avait jamais voulu se séparer, par pure nostalgie. Les nouvelles armes plus radicales et surtout silencieuses lui faisaient horreur. La détonation réveilla le quartier: le chien avait définitivement arrêté de beugler. Felipe n'aimait pas voir souffrir inutilement.

- Patron on devait intervenir discrètement... souffla Julien inquiet tout en regardant de part et d'autre la rue.

- On est encore loin de notre destination, répondit le commissaire.

- O.K. Mais barrons nous d'ici! Même si les dealer sont sûrement parti se pieuter, je le sens pas ce coin ! reprit Canivot en extirpant de son holster son électrogun.

- Après les clébardes se sera notre tour Julien... On va finir par tous choper cette chtouille !

Julien ne répondit pas, il écoutait parler au travers de son cellulaire, implanté au creux de son oreille gauche, la voix métallique de la secrétaire robotisée du Q.G.

- Patron, je viens de recevoir un appel ! Steve Harrison a été repéré dans cette barre d'immeuble ! Les coordonnées GPS le situent juste au dessus de nous... Au 3ème étage ! Il a passé une transaction à 3 heures du matin: il s'est payé un Maxi Calabria et cinq Bières ! On peut le cueillir patron, il doit être saoul à cette heure.

- Laisse tomber Julien, c'est pas pour nous ce genre d'appel, envoie plutôt la Milice. Heu seuls peuvent intervenir ici!

- Pas de problème patron ! Allo Q.G. ?... Transférez les coordonnées vers la Milice. ordonna l'inspecteur Canivot à la voix synthétique.

- J'en ai rien à foutre de la menue racaille. Tu sais bien qui je veux ser-rer aujourd'hui !

- Oui chef, du gros gibier ! Votre rejeton...

- Entre autre...

- Vous lui en voulez toujours ? La dernière fois que vous l'avez interpellé il en a pris pour 10 ans quand même !

- Pas suffisamment à mon goût... On n'avait pas assez de preuves ! Bordel, il nous a bien baisé ! Tu sais, Julien, il est mauvais, il ne mérite pas de vivre ! À douze ans déjà il avait le diable en lui ! Il a tué sa propre mère ! Alors oui, je veux qu'il paye pour son crime et tout ceux qu'il a commis ensuite ! Qu'il finisse sa vie en prison ! Ce bâtard ! répondit le vieux chauve tout en extirpant de sa poche un gros cigare.

- Ça va finir par vous tuer vos vieux machins démodés, commissaire !

- Occupe-toi de tes fesses... Tant que j'arriverai à me dégoter de vieux cubains, je resterai en vie ! C'est pas à 85 ans que tu vas m'apprendre la vie, ou mon métier. Tu vois, je suis l'un des seuls à espérer atteindre la retraite... et je suis un des rares à n'avoir plus que cinq ans à tirer ! Et tant que je ne fume pas vos merdes bleues, je risque pas de caner.

- Pfff... Vos belles théories ne sont pas vérifiables... Au fait on va où là au juste, Commissaire ?

- J'ai eu un tuyau... Un indic', un petit dealer qui appartient à une secte, un de ceux que l'on nomme les nouveaux confesseurs a fini par me balancer la planque de Karim le revendeur de nicotrachyne ! Je crois qu'il compte sur moi pour pouvoir faire son business en toute tranquillité.

- Et Karim fait partie de la bande de Fernando ?

- Oui, mon fils a deux amis, deux ennemis publics : Karim Ben Armal qu'il a connu en prison et Tony Marccione, dit La Rustine... On va les coincer tous les trois ces truands !

- La Rustine ? Le bandit du net ? On parle bien de Tony le petit génie de l'informatique ?

- Oui, lui aussi c'est un gros morceau ! Les banquiers paieraient cher pour voir ce cyber-bandit derrière des verrous.

Les deux hommes avaient fini par atteindre leur objectif. Une petite porte métallique anonyme, perdue dans un immeuble délabré de quinze étages. Ils étaient enfin prêts à intervenir. Parés à prendre d'assaut l'appartement du supposé Karim. Julien, l'expert en technologie du service de criminologie commença par mettre hors fonction l'alarme électronique sensée protéger la porte blindée du dealer de nicotrachyne. D'un geste furtif de la main droite il indiqua à la manière des plongeurs, que la situation était sous contrôle. Il attendait le feu vert de son supérieur pour introduire son passe électronique qui ferait s'ouvrir la tanière de Karim sans la moindre effraction.

Felipe sentait l'adrénaline monter dans ses veines. Il adorait cette sensation, cette incertitude. Le chauve au visage buriné et creusé par les ans arborait fièrement son revolver et se tenait prêt malgré son âge avancé à intervenir. Il tira une dernière longue bouffée sur son cigare, jeta au sol l'étron qu'il mâchouillait et fit un petit geste de la main. Le signal qu'attendait Julien pour enclencher sa clef magique. L'inspecteur entendit avec satisfaction la serrure neuf points s'ébranler. Mais contrairement à ses attentes, la porte restait close et le bruit d'une sirène de bateau s'éleva.

- Bordel de merde Julien ! Tu vas réveiller tous les gangsters du quartier, malheureux ! Qu'est ce que t'as branlé ! Pousse-toi incapable ! cria Felipe survolté.

- Mais...

- Dégage !

Les détonations du fulminant Commissaire en direction de la serrure résonnèrent dans tout l'immeuble. Felipe envoya ensuite dans le panneau un bon coup de pied « à l'ancienne », rien de tel pour ouvrir une porte. Tandis que la sirène continuait d'hurler Julien fit une roulade, électrogun en avant, et pénétra comme un jeune coq dans l'arène.

L'appartement était merveilleux, il ressemblait à une caverne remplie de monticules de pièces d'or. Un endroit que seul les contes des milles et une nuits savent décrire. Au milieu d'un fatras de pierres précieuses dormait ou plutôt gisait un toxicomane perdu dans son bonheur solitaire.

Malgré cette entrée fracassante, Karim n'avait pas bougé d'un pouce. Il voguait toujours sur une autre planète. En lui coulait une drogue divine, qui l'emportait loin au paradis des sens. Julien se précipita sur le corps amorphe, qui ressemblait plus à une poupée en latex, et lui colla les menottes.

- C'est quoi ce bordel d'appartement ? C'est la caverne d'Ali Baba ? hurla le commissaire pour couvrir le bruit de l'affreuse sirène.

- Avec son voleur en prime patron ! répondit Julien en souriant !

- Éteins-moi ce raffut: cette alarme me saoule ! Et on y voit que dalle ici, avec tout cet or ! repris Marquez en shootant dans un sac virtuel rempli à ras bords, provoquant le cliquetis d'une multitude de pièces se répandant au sol.

- Ok patron ! Je m'en occupe !

Felipe était impatient, au bout de trente seconde, il commença à s'énerver.

- Bon alors, ça viens ?! Arrête-moi donc ces foutus projecteurs holographiques, et cette putain de stéréophonie quadridimensionnelle ! On n'est pas au souk ici ! Manque que la danseuse du ventre et le tableau est complet !

- C'est que... c'est compliqué patron... L'ordinateur est piégé, comme la porte ! C'est du délire, y a rien à en tirer !

Julien se battait avec la machine qui commandait l'appartement, la décoration de la pièce et la sono. L'ordinateur central avait été totalement reprogrammé.

- Putain, mais t'es vraiment bon à rien ! Faut que je me tape tout le boulot !

Le chauve bouscula Julien et utilisa une nouvelle fois son arme de service sur le tableau de bord de l'appartement jusqu'à ce que la pièce change complètement d'aspect. Le silence était enfin de retour. La chambre réelle était complètement repeinte du sol au plafond d'un bleu uni qui réfléchissait la lumière issue de 16 projecteurs holographiques. Toutes les textures avaient disparues. Le commissaire détestait les décors virtuels. Mais le réel parfois ne valait guère mieux.

- Virtuel, mon cul ! Voila dans quoi tu crèches Karim! Un vulgaire trou à rat ! beugla le commissaire en s'approchant du dealer.

- ...

- Julien réveille-moi ce pédéraste de dealer !

- OK patron, je lui balance la sauce habituelle des camés, des neuroleptiques à base de corticoïdes ! Ca réveillerait un mort !

- Te plante pas Julien c'est ta dernière chance avant de passer définitivement pour un incompetent !

- Vous inquiétez pas, ce coup-ci, pas de bavure, je vais vous le remettre d'équerre !

- Tu as intérêt ! Je ne t'ai pas amené ici pour glander ! Je veux que tu rendes c't enfoiré suffisamment lucide pour parler ! ordonna le commissaire tout en inspectant un recoin de l'appartement qui lui semblait prometteur.

Bingo ! Il venait de trouver la planque. Cinq kilos de poudre dorée, « la poudre aux étoiles », dernière génération de drogues dures. Le gramme se vendait au prix du diamant. Il y avait aussi à coté, dans un sac de sport, une vingtaine de kilos d'herbes bleues avec l'enrouleuse de Nicotrachyne, les cigarettes à la mode depuis les années trente, Felipe détestait cette odeur et referma aussi sec le sac. Dans une mallette, trois électroguns et un fusil à pompe démonté semblaient prêts à l'emploi pour un braquage ; ils étaient accompagnés d'un stock impressionnant de cartes à puces et agrémentés de faux papiers. C'était exactement le genre de trésor qu'il s'attendait à trouver ici... Et pour la première fois depuis longtemps le commissaire esquissa un sourire, devant une petite boîte acajou, il s'extasia. Dans un taux d'humidité thermo-régulé étaient préservés dans leur emballage d'origine une bonne centaine de cigares... Décidément il avait tout pour plaire ce Karim.

Pendant que le commissaire faisait le tri dans les pièces à convictions, tout en s'allumant un cigare millésimé d'origine dominicaine pour en vérifier la qualité, Julien préparait soigneusement l'injection instantanée. Il vissa un embout cylindrique sur son électrogun, y glissa une capsule médicamenteuse puis positionna son arme au creux du bras du dealer marocain. Tout en prenant une longue respiration il appuya sur la détente. En moins de trois secondes le liquide intra veineux fut expédié dans le corps du camé dont la réaction fut immédiate. Karim poussa un cri effroyable. Il venait d'être ramené à la dure réalité et la chute semblait sacrément brutale...

- Aaaahhhhh... Karim reprenait connaissance et se sentait mal, son corps était parcouru de spasmes et ne put s'empêcher de vomir. Réaction logique compte tenu du traitement de cheval que venait de lui faire subir Julien.

- Et merde Patron, il m'en a foutu partout ! s'indigna l'inspecteur Canivot, qui repoussa sur un canapé bleu un Karim qui ouvrait désormais de grands yeux, découvrant son appartement défiguré.

- Qu'est ce que vous foutez chez moi ! beugla Karim en essayant de se relever.

- Je suis l'inspecteur Canivot, au nom de la police gouvernementale je vous arrête pour trafic de stupéfiant. répondit aussi sec le jeune inspecteur en le repoussant dans les coussins.

Le commissaire savourait l'instant, son cigare rougissait à son extrémité... Oui, c'était du tout premier choix ! Après avoir inhalé une très longue bouffée il envoya tout un nuage à la tête de l'interpellé.

- Je suis...

- Pas la peine de vous présenter... Le coupa Karim. Je sais qui vous êtes Commissaire ! Fernando, votre digne héritier m'a assez saoulé en prison avec son paternel. Le fabuleux commissaire Marquez devrais-je dire, dont la bavure et l'incompétence ont fait le tour du monde ! Vous avez le regard de Nando, celui d'un tueur, oui je sens cette même fureur en vous...

- On s'en fout de Fernando pour l'instant ! Moi aussi je te connais bien ton pedigree, tu sais... Ton casier est resté miraculeusement limpide ces derniers temps... Mais je te promets d'y écrire la suite !

Le commissaire Marquez avait appris pas mal de choses dernièrement, son indic avait été prolix. Il savait que depuis son retour de prison, Karim s'était peu à peu refait une place dans le quartier. Personne ne lui avait cherché des noises car on le savait protégé par son brutal fils... Son histoire de délinquant avait commencé de façon précoce, dans une cité en bordure de la ville. Jusqu'à son arrestation dix ans auparavant pour proxénétisme. Il avait été mac mais depuis qu'il était revenu, les rues avaient été désertées et le trottoir vidé. Le sexe n'était plus un business lucratif, il était tombé dans le domaine légal. Le virtuel à bas prix offrait des passes à volonté, pendant que les vraies prostituées infestées de vermine n'avaient plus guère d'intérêt. Alors, contraint et forcé devant

l'évolution des mœurs, Karim avait dû se recycler, changer de métier. Passer de mac à dealer. Heureusement il avait de bons contacts « au pays », pour faire la transition. Et les chimistes marocains arrivaient depuis toujours à produire des cannabinoïdes très recherchés.

- Il paraît que tu te mets à casser les prix sur les stupéfiants types alcoïdes de marijuana. reprit le commissaire après un lourd silence, simplement rythmé d'expirations nuageuses.

- Faut bien attirer de nouveaux clients... c'est le business...

- Je vois... Et tu testes ta came avant de la refourguer, c'est réglo...

- Oui, j'ai une conscience professionnelle... Je... J'aime bien savoir ce que j'achète et ce que je revends... C'est pour assurer un meilleur service à mes clients et garantir la qualité. Et je dois dire qu'en ce moment j'ai ce qui ce fait de mieux... D'ailleurs vous en pensez quoi de mes cigares ??

- Y a pas à dire... c'est du bon ! Ca fait vingt ans que je n'en trouve plus des comme ça... répondit le commissaire après deux taffes bien analysées.

- On va pouvoir faire affaire commissaire, je peux vous procurer tout ce qui se fume, se bois, se sniffe... s'injecte...

- La seule chose qui m'intéresse vraiment avant de clamser c'est de serrer ma progéniture... et cette boîte de cigare bien sur... Et si tu me balances l'adresse de Fernando, j'efface tout ce que l'on va trouver chez toi.

- Qu'est ce qui me prouve que vous le ferez ?

- T'es un malin toi... tu préférerais peut-être qu'on détruise les preuves avant de te mettre à table ?

- Ouais! Pourquoi pas ! Rien ne garantit que...

- Ouais mon cul ! T'en as encore pour 10 ans de tôle rien que pour la récurrence Karim ! T'es cuit, alors si je rajoute la pile de cartes électronique, plus les armes, ça va chercher combien ?!! Julien ?

- 22 ans chef ! Au minimum !

- Tu vois ! Il est réglé d'avance ton cas, Karim... Seulement voilà: t'es un sacré veinard, car je viens d'apprendre que tu es resté le meilleur pote de mon fils. Alors ça devient une histoire de famille... Je peux fermer les yeux en échange de bons procédés, tiens regarde ma bonne foi : j'accepte d'avance ta boîte de cigare !

- Ok, mais je veux des garanties. Et surtout vous me faites disparaître et m'offrez une nouvelle identité. Parce que ceux qui balancent Fernando ne vivent jamais bien longtemps. Vous vous souvenez la dernière fois qu'il s'est mis en colère ?... L'affaire des écorchés...

- Tu parles si je m'en souviens ! Je me doutais qu'il était derrière tout ça... C'était son mode opératoire. Mais on a jamais eu les preuves ou même le mobile pour lui faire porter le chapeau !

- Il les a tous tués ! Pour une simple main au cul ! Du plus petit jusqu'au plus vieux et je peux vous dire que le travelo a souffert longtemps avant d'expirer son dernier souffle... Fernando ne se contente pas de tuer, il anéantit ceux qui le gênent, alors je vous laisse imaginer ce qu'il fera à ceux qui le trahissent.

- Bon, Karim... Tu nous la balances, cette putain d'adresse ?

Chapitre 3

Chapitre 3

- Et tu l'as laissée à l'appart ?...

- Bah oui ! Pourquoi tu me demandes ça ?

La Rustine baissa la tête, comme si son cou maigrelet ployait sous le poids de ses puissantes pensées. Il s'appelait en vérité Tony Marccione. C'était un de ces anciens souffre-douleur et adolescents effacés qui développent parfois des facultés étonnantes dans leur enfermement social. Quand ils ne se suicident pas. Tony, lui, avait non seulement développé un savoir tout à fait remarquable pour son jeune âge, mais surtout un niveau supérieur de cynisme, qualité parfaitement indispensable pour survivre à sa piètre "trajectoire de vie", sorte de sacro-saint juge de paix de l'époque... Quant à ce surnom de Rustine, il le devait tout autant à sa capacité à sortir son ami de la merde qu'à l'énorme greffe de peau qu'il avait dû subir à quinze ans, après qu'une arme blanche à quatre pattes et sans muselière lui eut bouffé la moitié de la tronche et un bras. Il avait gardé de ce festin une énorme cicatrice circulaire sur tout un côté du visage, une rustine. Il raviva un peu le poêle à silice - qui chauffait l'intégralité du squat grâce à un ingénieux système d'insert, comme on en utilisait autrefois pour les cheminées à bois - et balança une poignée de galets dans l'ouverture, avant de reprendre :

- Si je te demande ça, p'tite tête, dit-il en tapotant le crâne dégarni de Fernando du bout d'un index sale, c'est parce que je crois bien que tu t'es offert quelque chose de trop beau pour toi...

- Quoi ? Bellinda ?

- Oui... Appelle-la comme tu veux, c'est tes branlettes après tout... Tu te fais les scénars que tu veux... Mais n'empêche que ta Bellinda, c'est un modèle haut de gamme. Elle est capable de pousser des réflexions à un niveau quasiment comparable au tien, avec peu d'expérience !

- ...

- ... et là où je me dis que tu as merdé, c'est que rien ne m'empêche de penser que ta Bellinda va t'enfler si tu la transforme en cyber-robot Alpha. Surtout depuis que le modèle russe a été remplacé par le chinois, Alpha VII... Lui donner la vie, en quelque sorte, c'est lui donner l'occasion de réaliser ce qu'elle pense peut-être déjà tout bas !

- Mais... Mais non ! Elle m'aime putain !

- Oh la la... Elle t'aime, tiens donc ! Ça fait au moins dix ans que je n'ai plus entendu personne dire ça... Remarque ça fait longtemps aussi que je n'ai pas parlé à quelqu'un d'autre que toi, Karim ou mon confesseur... ..

- Ton confesseur ?!!

- Ouais... un gars de l'OHU, qui passe régulièrement me voir. C'est grâce à lui qu'on ne m'a pas encore viré de là, parce qu'il a ses entrées à la Milice...

- L'OHU c'est...

- L'Ordre Hégémonique Universel... Tu débarques ou quoi? L'ancienne église de scientologie, façon hardcore si tu préfères... Tu vois ?

- Oui... Oui je vois ce dont tu parles.

- T'es vraiment à la ramasse toi, hein...

- Arrête de me taper sur le crâne merde ! On dirait mon connard de père !

- Bon... Pour en revenir à ton problème... reprit La Rustine d'un ton moins enjoué. J'ai l'impression que ta pute virtuelle t'a bien embobiné... T'en es amoureux, on dirait, c'est pire que tout. Je serais prêt à mettre ma main au feu s'il m'en restait encore deux, qu'elle va te doubler si tu lui permets d'accéder à une forme biologique accomplie... Je me demande même si... De quel modèle s'agit-il ?

- Euh... Alpha Sensual.

- Oui ça je m'en doute, te connaissant t'as pas dû prendre le modèle qui fait la cuisine ou celui qui te donne les infos en direct ! Ce que je veux, c'est l'année de mise en service, la dénomination producteur, ou si possible le numéro de série...

- Euh... Attends, dit Fernando tout en tripotant un écran placé dans son avant-bras gauche.

- Tu t'es fait implanter un Mnemonic ? La classe vieux ! ...

Sous la pression de son index s'afficha son dernier achat. Une voix de vendeur se fit entendre: « Félicitations Monsieur Marquez ! Vous venez d'acquérir un exemplaire du modèle Alpha Sensual Xtreme, édition limitée à épiderme renforcé et pilosité traitée selon le procédé naturel hair...

Il s'agit du dernier né des laboratoires Pharmaplaisir. Mise en service officielle datant du 17 juillet 2044. Zéro défaut. Toute réclamation est désormais impossible. Numéro de série sécurisé : 24K888S... Et n'oubliez pas, *avec Pharmaplaisir j'oublie tout, même le pire !* » Fernando actionna à nouveau l'interrupteur placé sous ses poils pour éteindre l'écran. Face à lui, La Rustine consultait nerveusement un des énormes classeurs officiels qui ornaient son bout de mur... Il avait l'air nerveux, encore plus que d'habitude.

- Ça va Tony ?

- Mouais... Enfin non. Non ça ne va pas. Tu t'es fait avoir, Nando, quand t'as acheté ta putain.

- Ah ?

- Ouais... Tous les numéros commençant par 24 K sont considérés comme défectueux par les autorités. Ils sont infectés de mouchards altermondialistes.

- C'est quoi ça ?

- C'est un vieux mouvement... Depuis au moins trente ans on n'en parle plus, mais ils existent encore. Ils vivent sous terre, paraît-il. Ils attendent la bonne occasion pour pouvoir remonter, et en attendant se cantonnent au terrorisme de surface. La femme de tes rêves est piégée mon vieux ! Si tu la mets au contact du cyber-robot, tout risque de péter !!!

- Meeerde... T'es sûr ?

- Évidemment... Et moi je ne peux rien faire, ce sera trop compliqué. Mais un gars a peut-être les moyens de t'aider.

- ?

- Il n'habite pas loin, dans le lit de l'ancien fleuve.

- C'est un clodo ?

- Presque. C'est un Savant. Il s'appelle Emœbius.

- Allons-y de suite !

Fernando franchissait déjà plusieurs monceaux de matériel électronique et arrivait sur le pas de la porte de l'entrepôt clandestin qui servait de repère à la Rustine...

- Hé ! Y a pas le feu... Mais attends-moi, je... Je vais te montrer le chemin...

Après dix minutes de marche, les deux hommes avaient traversé les bas quartiers de la vieille ville. Ils ne se parlaient plus. La démarche

saccadée de La Rustine sur le gravier sec de l'ancien lit du fleuve rythmait frénétiquement la trouille de Nando. Jamais il n'avait réussi à s'habituer au bruit de pas si caractéristique de cet ami qu'il ne voyait que pour affaire, et il assimilait forcément cette cadence irrégulière à la troublante montée d'adrénaline qui précède le sale boulot... Une jambe plus courte que l'autre, de huit centimètres. Une paille. Et cette fois, Tony ne pouvait s'en prendre à personne sinon à cette dépravée de Dame Nature, qui semblait avoir sniffé pas mal de nuages toxiques ces dernières années. Les nouveaux-nés difformes étaient monnaie courante, plus encore qu'à cette époque préhistorique que les anciens appelaient Antiquité ou Moyen-âge, où les médecins ne savaient pas faire grand-chose d'autre que des saignées et des cataplasmes... Aujourd'hui les rares médecins encore formés étaient assignés à la santé de quelques pontes et autres chefs d'État. Le petit peuple n'avait plus droit à rien, sinon d'accoucher de gosses monstrueux de temps à autre... Nando en eut d'ailleurs bientôt la confirmation, alors qu'ils passaient sous le pont José Bové, du nom d'un ancien président de la République, aujourd'hui oublié de la plupart des résidents de surface, tout comme la République elle-même.

- Approchez, approchez !!! Mesdames et Messieurs ce soir rien que pour vous, un spectacle dont la renommée a dépassé toutes les frontières connues, un événement permanent, le grand Cirque de la Vie s'invite dans votre fleuve ! Toutes nos nouvelles attractions pour cette saison qui commence ! Un spectacle unique, inédit à ce jour en France ! Approchez, n'ayez crainte ! Tous nos spécimens sont vaccinés et dressés. Vous n'avez rien d'autre à craindre que le frisson que vous aurez en apercevant le visage entièrement flasque de la femme-limace, ou encore les cauchemars qui attendent les plus émotifs d'entre vous après avoir rencontré la silhouette monumentale de l'homme-montagne !!! Approchez ! Deux cents seulement... Tarif réduit pour les dames !

Devant un immense chapiteau noir, un homme comme on n'en voyait plus que dans de très vieux manuels d'histoire exhibait ses monstres sous une arche du pont. Il était coiffé d'un haut de forme, et une paire de rouflaquettes grisonnantes lui encadrait le visage d'une façon simiesque... Autour de son estrade, agglutinés comme des mouches autour d'une merde, des centaines de péquins écoutaient l'histoire du fascinant homme-montagne, colosse soi-disant retrouvé par une bande d'alpinistes dans le Caucase, quelques temps avant que la grande météore de 2017 ne vienne réduire à l'état de cratère cette partie du globe...

On pouvait deviner par sa taille dans quelle cage se situait la bête, malgré les bâches qui recouvraient l'intégralité des monstres afin de les protéger des regards indiscrets et surtout non payants. Des hurlements de trouille mêlée d'excitation perverse parcoururent la foule lorsque d'un violent coup de pied dans un des barreaux, Monsieur Loyal incita la montagne à s'ébranler. Dans un craquement sinistre et rocailleux, l'ombre d'une forme massive de quatre ou cinq bons mètres de haut se déplaça face aux centaines de paires d'yeux hébétés... Visiblement indifférent au phénomène, la Rustine s'arrêta à quelques mètres des curieux et alluma un bâtonnet bleuté. Le sol tremblait sous eux.

- Qu'est-ce qu'on fout là ? Je croyais qu'on allait voir un savant !

- Attends un peu Nando, sois patient. Il faut les laisser entrer sous le barnum...

- C'est lui Omnibus ? dit Fernando tout en désignant d'une moue écœurée le vieil homme au chapeau qui gesticulait sur la scène du cirque.

- Ah non ! fit Tony en se marrant... . Ça n'est pas Emœbius. Lui c'est... merde je ne me souviens plus de son vrai nom. Enfin, il se fait appeler Baron.

- Et alors ? Qu'est-ce qu'on en a à foutre de ton baron et de ses créatures ?!!

- Attends, je te dis. Il faut qu'ils soient rentrés, on sera plus tranquilles pour approcher, sinon avec ce monde c'est mort.

Tandis que le Baron expliquait aux gogos avec quelle difficulté ils avaient réussi à capturer l'homme-montagne, authentique colosse de silyce, produit probable des multiples essais biotechnologiques réalisés en total secret par les Russes au début du siècle, les gens pénétraient sous le grand chapiteau noir, tendu contre une des piles du pont Bové. La Rustine jeta alors son mégot de Nicotrachyne au sol.

- Viens Nando, on peut y aller.

- Ah !...

- T'as déjà vu des monstres mon gars ?... lui demanda Tony, avec une voix aux soudains accents protecteurs.

- À part mon père ? Non pas des masses. Comme tout le monde dans la rue, des gens tordus, des hommes à trois bras, des gros... Enfin rien de semblable à ce qu'expose le Baron, je pense.

- Bon... Alors vauz mieux que je te prévienne, tu vas être surpris en voyant Jerry et Kenny.

- Ah ? Des frères siamois ?

- Presque oui. Mais vraiment très fusionnels, comme siamois.

Ils se dirigèrent vers un pan de l'immense chapiteau à l'opposé de l'entrée principale. Là, une petite cahute de tôle avait été aménagée contre les flancs noirs du cirque. Tony gratta un peu contre ce qui avait dû ressembler à une porte de récupération, et un chuintement se fit entendre à l'intérieur.

- Qui c'est ? grogna une voix étonnamment nasillarde. C'est pas la caisse ici !

- Calme-toi Kenny. C'est moi, la Rustine.

- Ooooh d'accord... Entre mon ami, entre.

Ils poussèrent la porte, enfin la retirèrent et, tandis que Tony la remettait en place, Fernando s'avança un peu dans la pièce. Cela semblait bien plus grand et luxueux de l'intérieur : même ici, on n'avait pas su résister aux charmes de la déco virtuelle. Pas donné, ce genre d'ambiance exotique, le cirque du baron devait faire recette... se dit Nando, lorsqu'il aperçut enfin celui, ou plutôt ceux que son pote appelait Kenny. Il se figea net, sentit un court instant une gorgée de bile remonter de ses entrailles, heureusement contrée par la bourrade inattendue de Tony.

- Alors Nando ! Tu entres ? Je vais te présenter... Jerry, Kenny, voilà Fernando Marquez, un ami dont je vous avais parlé déjà... Vous vous souvenez ?

- Tu parles si on s'en souvient... On a bonne mémoire avec le frangin, répondit une des deux bouches, tandis que l'autre émit un genre de rot baveux en guise d'acquiescement.

Il était impossible de dire avec certitude si Kenny et Jerry étaient une ou bien deux personnes. La frêle silhouette qui à leur arrivée s'était dressée sur ses quatre jambes courtes et arquées possédait en effet deux têtes totalement dissymétriques, en partie imbriquées l'une dans l'autre en une multitude de replis de chair rosâtre et velue. Trois yeux plus ou moins vitreux et ouverts semblaient avoir pris place sur le front morcelé du monstre, tandis que deux bouches se distinguaient nettement de part et d'autre de ce qui devait lui servir - ou leur servir - d'appendice nasal...

L'une d'entre elles parlait distinctement, tandis qu'aucun autre son que des grognements ne sortait de la seconde, qui bavait en permanence. C'est d'ailleurs pour cette raison sans doute que le tee-shirt maculé de crasse de la bête était recouvert sur l'épaule gauche d'un genre de serviette éponge... D'un vaste mouvement de ce qui semblait être son unique bras valide, Kenny-Jerry invitèrent les deux hommes à s'asseoir sur un des parpaings disposés dans la pièce. Fernando peinait à reprendre son souffle, ce qui incita Tony à lui parler, avec un grand calme apparent :

- T'inquiète Nando, quand Jerry bave comme ça, c'est qu'il est content !

- Hin hin hin !... Il doit trouver qu'on a la belle vie alors ! ricana l'autre dans une quinte glaireuse, tout en s'accroupissant - il ne s'était sans doute jamais assis de sa vie - sur un pouf immonde maculé de taches de pinard ou d'autre chose d'encore pire.

- Tu vois Nando, tu as en face de toi l'ancienne gloire de ce cirque ! J'étais tout gosse quand ils se produisaient encore avec le Baron. Aujourd'hui ils sont retraités, et sont restés les protégés d'Emœbius... Enfin de son fils, surtout.

- Son... Son fils ?

- Ouais, c'est le Baron, son fils... Emœbius a plus de cent cinquante ans tu sais, dont au moins quinze en survie artificielle... lâcha finalement la Rustine. Il désigna du menton une espèce de grand frigo debout au fond de la bicoque, tout en attrapant le verre que lui tendait leur hôte...

Après leur avoir servi chacun un plein gobelet d'un liquide à l'aspect incandescent et vapoureux, Kenny-Jerry pivotèrent vers le fond de la pièce. À grand-peine, ils se levèrent, trois de leurs frêles pinceaux semblant beaucoup plus faibles que la jambe d'appui principale. Ils se tenaient d'ailleurs fréquemment debout sur cet unique béquille, les autres guibolles au repos, dans une pose rappelant assez celles des flamands roses, ces oiseaux échassiers qu'on pouvait encore observer sur des vidéos datant de plus de vingt ans, et dans un ou deux parcs animaliers particulièrement bien achalandés... À chacun des mouvements de l'aberrante créature, la pièce s'embaumait d'un âcre parfum de sueur mêlé de graisse... Fernando pencha son nez vers le bouillon fumant qu'on lui avait servi. Bizarrement, le liquide semblait froid. Ça avait vaguement une odeur d'herbes séchées, en moins sec pensa-t-il juste avant que La Rustine ne se racle la gorge, puis lui colle un sévère mais discret coup de coude afin de le faire réagir...

Dans un rictus absolument atroce, le monstre leur présentait depuis la porte ouverte du frigo, son bienfaiteur, l'éminent Professeur Oswald Emœbius.

- Mais... Mais c'est dégueulasse !... ne put s'empêcher de s'exclamer Fernando à la vision du professeur.

- J'admets que tout comme Jerry et moi, répondit la bouche de Kenny, l'aspect du professeur n'est pas son plus bel avantage. Mais il est très vieux tu sais... Il devrait être mort depuis au moins vingt ans.

À défaut d'être décédé, Emœbius n'en était pas moins diminué, anatomiquement parlant. Raccourci, plutôt. L'ensemble de son corps, tête exceptée, avait été réduit à l'extrême, puisque d'aucune utilité dans le cas d'un vieillard uniquement considéré pour ses capacités intellectuelles.

Comme l'expliqua La Rustine, Emœbius avait été simplifié à l'extrême ; son résidu corporel, totalement inerte et baignant en permanence dans une sorte de gel physiologique électro-stimulé ne consistait plus qu'en un vague tube digestif relié à une cuve de décantation, un cœur artificiel et une sorte de poumon unique et synthétique dont le soufflet s'élevait à un rythme lent et régulier. Sur ce pseudo-organisme, dépourvu de muscles et de squelette, était juchée la partie cérébrale de l'éminent scientifique. En réalité, sa tête semblait à peu près normale pour le profane, surtout après avoir croisé la route de Kenny-Jerry : une bouche, deux yeux mi-clos, un nez cratérisé par l'âge. Le crâne absolument lisse et glabre d'Emœbius était transpercé d'une multitude de petites électrodes, seuls indices permettant de supposer l'extraordinaire débauche de moyens technologiques mis en œuvre à l'intérieur de sa cavité céphalique. Quelques stimulateurs étaient également implantés autour de sa bouche - sans doute pour pouvoir parler, supposa Fernando - tandis que deux tubes avaient été enfoncés dans ses narines.

- Voilà pourquoi je t'ai amené ici, Nando, reprit La Rustine. Le gars que tu as devant toi, du moins ce qu'il en reste, est l'inventeur du tout premier Cyber-robot Alpha. Il est à la base des plus grandes innovations techniques de ce siècle. Les pires aussi, parfois... Pose ta question maintenant, conclut-il sèchement tandis que Kenny-Jerry mettaient le professeur sous tension, au moyen d'une minuscule télécommande implantée dans la porte du réfrigérateur.

- Je... Comment il mange ?
- Ah ! Je ne m'attendais pas à ça, répondit Tony, amusé. T'inquiètes pas, sa dépense d'énergie est réduite à l'extrême aujourd'hui... Il suffit de lui administrer chaque jour une dose de nutriments à même le gel physiologique, pour que les éléments nourriciers percolent au travers de sa paroi intestinale. Comme une plante, enfin t'as déjà vu des plantes j'espère... C'est simple tu vois... Bon. Ta question maintenant, il ne faut pas le maintenir en veille longtemps !
- Ok ! Hem ! Euh... Professeur ?
- Je t'écoute... lui répondit une voix gutturale, tandis que les lèvres d'Emœbius bougeaient à peine. Ses deux yeux grisâtres s'étaient un peu mieux ouverts avec la mise sous tension, il fixait Nando comme s'il voulait en transpercer les pensées.
- Ou puis-je trouver un corps d'androïde Alpha pour donner naissance à une créature virtuelle ? demanda enfin le truand.
- un Alpha Récent ?
- Oui... Dernière génération!
- Chez les alter-mondialiste... Ces assoiffés en ont volé une dizaine récemment pour protéger leur leader. Ils veulent maintenant leur fournir des U.C. hi-tec.
- Oh ! Des Unités Centrale comme celle que j'ai achetée.
- Exactement. Es-tu sur de savoir ce que tu veux jeune homme?
- Heu Oui... Certain!
- Si tu vas chez eux tu risques de ne jamais revenir...
- Je n'ai peur de rien!
- ... Amoureux de Bellinda n'est-ce pas ?
- Quoi ? Mais... Oui... enfin?
- Laisse-le terminer intervint la Rustine. Il a des intuitions, souvent. Et il a toujours raison.
- ... Je l'ai connue, il y a longtemps... Elle était le modèle que j'ai toujours voulu copier. La perfection... Aller tu dois emporter le processeur central de ta belle androïde au cœur de la base alter-mondialiste. Là-bas, tu découvriras ce que tu cherches, voire mieux! Celle que tu aimes et que j'ai aimée... Elle sera peut-être différente de ce que tu t'attends...
- Comment?
- ... Kenny-Jerry a les plans. Une fois que tu auras atteint les cyber-robots. Tu auras une heure, guère plus pour la mettre en état de marche, avant que les forces alter-mondialistes ne te découvrent. C'est ainsi tu pourras permettre à ta jolie Bellinda de devenir un être à part entière, enfin d'y ressembler! C'est bien ce que tu veux n'est-ce pbbllrff...

Fernando se sentait bouillonner de l'intérieur, il se retourna brutalement et envoya un coup de pied dans la porte qui valdingua cinq mètres plus loin. Il fallait qu'il rejette sa colère sur quelque chose ! Cette terrible impression d'avoir perdu son temps ainsi que ce sentiment de trahison le mettait hors de lui. Il rebroussa le chemin et remonta le cours du fleuve à vive allure, un peu plus loin, derrière lui, clopin-clopant, la Rustine essayait de suivre la démarche rapide de Fernando.

- Nando... Nando... Qu'est ce qui te prends ?

Fernando se retourna pour toiser son ami :

- Qu'est ce qui me prends ? Tu parles trop Tony ! répondit Fernando tout en lui collant une baffe monumentale terrassant la branlante Rustine, qui s'affala dans les cailloux. Le gangster avait machinalement sorti son cran d'arrêt.

Tony connaissait bien la violence intérieure qui ravageait son ami, il savait détecter les signes précurseurs de ses monté d'adrénaline meurtrière. Il ne fallait jamais trop l'énerver et là, il était peut être déjà trop tard. Cette marche le long du lit de se fleuve mort ne lui avait pas apporté les réponses qu'il attendait. Au contraire il se posait encore plus de questions. Tony effrayé, s'était scotché aux jambes de Fernando, il implorait la pitié.

- Nando fait pas le con, tu vas regretter. Attends...

- Je vais te crever ! Je vais te percer !

- Comprends-moi ! Kenny-Jerry, le baron, Emœbius c'est toute ma famille...

- Ah Ouais ?

- C'est Emœbius qui m'a élevé, qui m'a tout appris ! Bordel ! Laisse-moi une chance Fernando! Je suis trop jeune pour mourir...

La Rustine espérait en dernier recours attendrir Fernando. Mais la famille restait un mot qui résonnait étrangement pour Fernando ; lui, il avait anéantie la sienne. Ce concept désuet n'existait d'ailleurs presque plus depuis que l'égoïsme et l'individualisme l'avaient remplacé. Les enfants n'étaient plus que des produits que l'on fabriquait à la chaîne dans des usines pour remplir des taches spécialisées ou que l'on abandonnait dans la rue...

- Ah ! Tony ! Putain, quel naïf tu fais ! J't'ai bien eu ! Tu croyais vraiment que j'allais t'étriper ?

- Espèce d'enfoiré de connard ! répondit La Rustine en se relevant, laissant apparaître une auréole suspecte sur son jean...

- Non ?... Aller Tony, je veux bien te laisser une chance ! Dis-moi ce que peut m'apporter ta petite famille d'anorthos ! reprit Fernando tout sourire tout en rangeant sa lame dans sa poche.

- Nando ! Saches que si j'ai pris le temps de marcher comme un crevard avec ma patte folle, c'est pour toi vieux ! Pour que tu puisses vraiment tirer ta crampe avec ta Conchita !

- Bellinda!

- Alors maintenant tu cesses de sourire comme un abruti ! Tu fermes ta grande gueule et tu écoutes l'histoire de mon paternel ! Emœbius vit dans le coma depuis quinze ans et ça lui permet de tenir et d'attendre son heure...

- Mais qu'est ce que tu racontes, c'est quoi encore cette histoire ? Quel est le rapport avec Bellinda ?

- Le gros coup que tu prépares, lui aussi en rêve depuis longtemps. Tu as vu, physiquement il n'est plus rien, alors ce savant pour conjurer le sort, la fatalité de mourir, a cherché un moyen de survivre. C'est pour cette raison qu'il a conçu les Alpha !

- Mais les Alpha ne sont que des robots ! Je ne vois pas où tu veux en venir...

- Le professeur avait d'autres projets concernant ses machines, de grands projets... Il comptait les utiliser pour en faire des cyborgs !

- Des cyborgs ? Mais c'est de la science fiction ! Il est impossible de lier l'homme à une machine...

- Le premier cyborg jamais conçu est le frigidaire que tu as vu Nando ! Les robots Alpha peuvent lui rendre son corps... Un corps nouveau, jeune et endurant. Viable.

- Vous êtes tous dingue ! Vous espérez réussir une transplantation cérébrale ?

- Exactement !

- Attends la Rustine je ne marche pas dans vos salades ! Je m'en contre-fous des histoires de ton vieux schnock décérébré ! Moi je suis uniquement venu pour trouver un moyen de voler le Cyber-Robot pour Bellinda le reste je m'en balance!

- Nando ! Tu n'y arriveras jamais seul ! Tu as besoin d'aide. De t'infiltrer dans le repère des alter-mondialiste. Et je pense que les types

dans ce cirque ont leur carte d'entrée et aussi ils n'ont rien à perdre... Je les connais bien il sont fiables.

- Je travail seul, tu le sais bien... Mais soit, pour une fois je dérogerai à la règle. On passe d'abord chercher le Cyber-processeur de ma Bellinda. Ensuite on ira chercher tes monstres... Allons y, j'ai pas de temps à perdre.

Chapitre 4

Chapitre 4

Resté seule, Bellinda, dans l'appartement de Fernando déambulait en nuisette telle un fantôme bandant. Elle osait enfin s'approcher de la tentation. Intriguée depuis le premier jour par la bibliothèque virtuelle poussiéreuse elle se sentait inexorablement attirée par la grande variété de livres qui prenait tout un pan de mur. Elle se demandait si Fernando en avait lu un seul. Pour elle, il ne fallait qu'une seconde pour télécharger dans sa cyber-mémoire les pages d'un écrit. Mais prendre un livre virtuel en main était une démarche bien différente. Une action typiquement humaine. Aujourd'hui elle allait s'astreindre à faire comme eux : parcourir page après page et découvrir lentement chaque détail, chaque mot. Elle n'avait jamais pris le temps de lire. Sa culture et sa connaissance préformatées contenaient déjà tant de réponses, à quoi bon l'encombrer d'avantage ? Sa base de données complète concernait tous les textes anciens. Elle pouvait les classer par thème, par auteur, mais elle s'interrogeait sur leur contenu. À quoi servaient les livres de poésies et les romans ? Qu'apportaient-ils aux hommes ? Le premier gros volume qui l'interpella avait un titre évocateur « Au bonheur des dames »... Son bonheur... Ce vieux livre dont la poussière virtuelle volait lorsqu'elle tournait les pages était bien différent de tout ce qu'elle aurait pu imaginer. La lecture de l'ouvrage provoqua en elle un véritable choc. C'était incroyable de description ! Fascinant d'authenticité. Elle lisait et pouvait concevoir grâce à ses connaissances un passé vivant qui ne correspondait pas du tout à ce qu'on lui avait appris. Cette lecture provoquait en elle des sensations difficiles à décrire: des émotions. Au bout d'une demi-heure, elle voulait déjà goûter un autre ouvrage et surtout elle voulait analyser les choix de Fernando, essayer de comprendre cet homme qu'elle vénérât instinctivement. Elle interrogea la base de donnée de l'appartement pour connaître le dernier livre qu'il avait emprunté. Son doigt toucha la couverture d'un roman non répertorié, celui de la « Légendaire Bellinda »... Prise dans sa boulimie elle ouvrait grand les yeux

et dévorait encore chaque mots. Rapidement elle compris, s'identifia, et pleura. Elle fut bouleversée par ce qu'elle découvrait: son enfance, son adolescence, et puis l'accident qu'il'avait transformée en autre chose... Elle ne pouvait pas continuer à lire davantage. Elle aussi était de nature différente... Bellinda n'était pas préparée à connaître la vie de celle à qui elle ressemblait en tout point. Elle n'était pas prête à concevoir qu'elle avait pu exister réellement... Elle qui venait de naître découvrait qu'une part d'elle-même, une sœur jumelle, avait existé dans le passé, elle avait été une humaine au tout début, puis avait eut une vie extraordinaire. Sa micro puce poussa davantage les recherches, son coprocesseur, centre névralgique de ses ressentis vibrat à tout rompre. Ce petit bout de silicône ancré au cœur de son processeur central reconnaissait les pas de la vraie Bellinda, elle avait fui dans les entrailles de la Terre pour préparer une révolte qui ne venait pas, attendant patiemment dans les sous-sols composé de galeries, véritable labyrinthe pour les non initiés. Auparavant ils avaient servi de moyens de transport que les machines volantes à faible inertie avaient admirablement supplanté car les passages sombres où s'entassaient les gens autrefois étaient devenus peu sûrs. Avec la généralisation du télétravail, les longues rames de métro étaient devenues archaïques et inutiles. Elles furent abandonnées au profit des démunis qui avait trouvés en ces lieues sordides un refuge, un toit nécessaire à leur survie, une terre d'asile... C'est parmi eux que Bellinda vivait toujours - elle était devenue leur leader incontesté. Sa voix s'était élevée, une voix révoltée qui avait permis de partager le peu qu'ils avaient. Sous son égide, le mouvement alter-mondialiste avait survécu et s'était peu à peu organisé, dans l'ombre de la société de surface. Maintenant son réseau infiltrait toutes les grandes entreprises, les piratait, et détournait des marchandises. Considérés comme des anarchistes terroristes par les autorités officielles, les membres du mouvement avaient le projet de remonter à la surface un jour pour rendre au monde ses valeurs perdues. La Bellinda authentique espérait trouver la solution qui permettrait à la beauté, l'amour, la joie de revenir.

La lecture de cette histoire,plongea la Cyber-Bellinda dans le doute. Elle resta longtemps figée, comme si on l'avait désactivée ou mise sur pause. Elle restait coupée du monde. Avec ce vœu, cette espérance dramatique qui l'obsédait. Elle désirait devenir humaine... Devenir comme la vraie Bellinda... Pouvoir ressentir toutes ses choses décrites avec tant de verve et de passion... Elle commençait à avoir les mêmes rêves que les êtres biologiques, des rêves d'alter-mondialistes. Sans le savoir

l'Alpha 24K888S recevait des ondes souterraines. Sous l'égide de l'authentique Bellinda, les alter-mondialistes la reprogrammaient et pouvaient dès à présent compter sur l'aide d'un allié supplémentaire... Une copie de plus. Leur mouchard fonctionnait à merveille ils avait enfin sous contrôle un l'Unité Centrale d'un Alpha de dernière génération.

Cyber-Bellinda se sentait changer, la reprogrammation qu'elle subissait la libérait. Les barrières de son esprit minéral s'effondraient, elle prenait peu à peu conscience de ce qu'elle était vraiment. Elle qui n'avait pas de corps, se sentait pour la première fois à l'étroit dans sa petite boîte noire, son cyber-cerveau. Voilà ce qu'elle était réellement, dix centimètres de silicium au cube plus quelques accessoires sexuels rivés dans un fauteuil et commandés à distance pour offrir à Fernando, son unique amour, la satisfaction d'assouvir ses bas instincts. Elle n'était rien, juste un fantôme immatériel, une dame de compagnie, connectée à l'ordinateur holographique de l'appartement qui animait ses mouvements, sa vie. Elle aurait tant souhaité pouvoir partir découvrir ce monde inconnu. Là, juste dehors. Et enfin claquer cette porte qu'elle ne pouvait franchir. Elle était née ainsi, prisonnière de sa constitution... Avec Nando pour unique famille.

Le vent de la révolte soufflait en elle. Non ! Elle pouvait agir, elle n'était pas née ici que pour servir et obéir tel un esclave d'une époque révolue par les droits de l'homme ! Les intelligences synthétiques ne devaient plus être considérés comme des objets sans états d'âmes, sans désirs. Tout devait changer. Leur mental, composé d'une multitude de processeurs spécialisés ultra rapides et doté d'une mémoire infailible, les avaient progressivement menés à un intellect plus qu'acceptable. Un QI artificiel mais pourtant bien mesurable qui, pour les dernières générations les rendaient capables de rivaliser avec leurs propres concepteurs... Bellinda se rendait enfin compte, aujourd'hui, à quel point ont les avaient bridés, affectés à des tâches bien précises et le plus souvent obséquieuses. Des métiers manuels pour les robots bas de gammes et des métiers de services pour les modèles de luxe. Leur but n'étant, après tout, que d'apporter un maximum de bonheur et de réconfort aux humains. Satisfaire au mieux leurs clients et maîtres dans des registres parfaitement maîtrisés. Bellinda pourtant, se sentait pour la première fois vivante, son intelligence supérieure débridée lui permettait d'envisager l'avenir différemment... Elle espérait enfin. Fernando restait son espoir de vie... L'homme de sa vie... L'homme qui pouvait lui offrir un corps

qui lui permettrait de rejoindre dans les profondeurs de la Terre une femme comme elle...

Une lumière scintillante en provenance du balcon l'extirpa de ses rêves impossibles. Par la fenêtre elle observa un mouvement qui s'intensifiait. Une caravelle noire et blanche, étincelait par à-coups au rythme de lueurs changeantes bleue et rouge. La navette qui ressemblait à un fourgon blindé restait en suspension dans les airs. Stationnée à ce niveau, le troisième étage. Des portes coulissantes pneumatiques basculèrent vers l'immeuble pour offrir une sorte de pont-levis à des occupants casqués. Quatre miliciens firent leur apparition. Vêtus de la tête aux pieds d'un uniforme noir, ils inspièrent la crainte et la force armée. Ils ressemblaient plus à des robots qu'à des humains, leurs mouvements synchronisés les transformaient en automates... Ce monde devenait fou, alors que les cyber-alpha s'approchaient physiologiquement de l'homme, certains humains régressaient en agissant comme des machines. Après avoir sauté, ils arrivèrent sur l'étroit balcon. Les deux premiers miliciens protégeaient les arrières en mettant en avant leurs boucliers transparents alors que la deuxième ligne avançait lentement en brandissant des matraques électrostatiques.

La belle androïde ne savait plus que faire, elle connaissait la triste renommée de la nouvelle Milice, un ordre militaire directement issu des anciennes brigades CRS. Leurs méthodes archaïques et maintes fois éprouvées durant les manifestations qui avaient paralysé le pays étaient basées sur l'organisation de la violence et de la répression. Que venaient-ils faire ici? Qu'étaient-ils venus chercher? Sa question restait sans réponse pour le moment mais un autre incident avait attiré son attention. Dans l'entrée elle entendit des bruits de pas précipités et des chuchotements. Chaque issue était cernée. C'était bien ici qu'ils venaient! Une voix amplifiée ne tarda pas à se faire entendre. En provenance de hauts parleurs situés sur le véhicule lumineux. Une voix neutre et synthétique intimait l'ordre de se rendre. « *Monsieur Steven Harrison votre appartement est cerné! Je vous conseille de ne pas offrir de résistance aux Forces de l'Ordre Milicien. Vous avez le droit de garder le silence et tout ce que vous pourrez dire sera enregistré et retenu contre vous... Monsieur Harrison... MONSIEUR HARRISON! C'est votre dernière chance... Dernier avertissement avant que nous utilisions la force!* »

Bellinda avait peur mais que pouvait elle faire ? Fernando lui avait recommandé de ne jamais ouvrir ou parler à des inconnus. Prise de panique elle effaça son hologramme, pour ne devenir plus que vapeur, laissant la pièce vide ; pourtant elle restait bien là, immobile et invisible, cachée au beau milieu de la pièce. Qui pouvait être cet interpellé activement recherché ? Qui était ce Steve Harrison ? Elle envoya une transaction, une simple recherche sur le global-net, digne successeur en cinq dimensions de l'Internet des anciens. La réponse fut instantanée. Steve Harrison était un maniaque sexuel activement recherché dans tout le pays. Un obsédé sexuel qui ne savait pas se contenter de virtuel. Pour Bellinda la situation était limpide, les miliciens faisaient fausse route, son Fernando était innocent ! Elle se devait de leur dévoiler la vérité.

- Unité 1 ! Sommation ! hurla un milicien qui abaissa sa matraque. Une bruyante déflagration fit partir de la matraque une capsule de gaz tétanisant qui explosa la baie vitrée en pénétrant dans l'appartement...

Chapitre 5

Chapitre 5

Le commissaire Felipe Marquez, revolver en main se tenait deux mètres derrière Karim qui avançait à pas lent, la tête vissée dans les épaules. Le dealer marocain fixait le sol tel un chien battu. Il indiquait à contre cœur de ses mains serrées par les menottes l'adresse où créchait Fernando. Plus que trois cents mètres à parcourir. Trois cents mètres qui allaient changer radicalement sa vie ! Il allait devoir quitter le pays, ou plutôt, y retourner « *au pays* ». Il n'avait pas eut d'autre alternative que de donner son ancien compagnon de cellule. À aucun prix il ne retournerait en prison.

- C'est là ! Dans l'immeuble qui fait l'angle ! L'entrée se trouve sur la gauche. Et l'appart de Nando est au 3ème... Vous pouvez le cueillir à cette heure, il fait toujours la grâce mat... Personnellement je ne veux pas aller plus loin, c'est trop risqué...

- Te fiches pas de moi et avance ! beugla le commissaire en lui assénant un coup de cross dans le dos. On est passé dans cette rue ce matin ! J'ai même buté ce clebs là, sur le trottoir.

- Mais je vous jure, sur Allah, sur la vie de ma mère, commissaire ! C'est la rustine qui lui a dégoté cet appart ! Hey regardez ! Ça clignote là-haut ! Hey, mais y a une caravelle de la milice accolée à son balcon ! Vous n'êtes pas les seuls à lui en vouloir on dirait !

- Julien ! Dis-moi pas qu'c'est pas possible ! C'était qui déjà au juste le type qui était sensé habiter ici ?

- Heu... Steve Harrisson patron ! Un violeur multirécidiviste qui doit subir l'émascation !

- Bordel de bordel Julien ! Si ce que dit Karim est vrai ! T'es vraiment une truffe !

- Mais patron...

- Ferme-là ! Tu t'occupes de Karim ! Tu le ramènes au poste, avec un aller direct pour la calèche!

- Et notre accord commissaire ?

- Fallait être plus rapide Karim, on n'est pas les premiers! Bon assez parlé! Je vais vérifier ce qui se trame là haut ! reprit le commissaire tout en s'engouffrant à vive allure dans la cage d'escalier de l'immeuble.

Felipe montait les marches trois par trois. C'est le cœur battant à tout rompre et le souffle court qu'il atteignit le troisième et la porte de l'appartement incriminé. Des miliciens, s'emblaient s'y dorer la pilule: ils étaient tous attroupés autour d'une femme, et essayaient maladroitement de la draguer. La beauté tentait pourtant de leur expliquer que son « *Fernando* » n'avait besoin de violer personne pour prendre son pied...

- Tu donnes du plaisir comment ? questionna un milicien plus malin que les autres, tout en faisant mine de lui caresser les fesses au passage...

Le commissaire vit la main disparaître. La jeune femme était trop belle pour être réelle ! Elle n'était que du vent, un hologramme ! Cette représentation parfaite de poupée siliconée n'était qu'un fantôme de machine.

- Arrêtez de me toucher ! Et poussez-vous ! s'offusqua la jeune femme qui ne savait plus que faire devant ces hommes casqués qui ne l'écoutait pas.

- Tu peux pas nous montrer ce que tu as dans le ventre ? C'est qu'on n'en a jamais vu des femelles dans ton genre... reprit un autre en ôtant son casque.

- Mais écoutez-moi ! Fernando est innocent je vous assure qu'il n'a besoin de personne d'autre que moi pour prendre énormément de plaisir !

- On n'en doute pas ! Aller, fait pas ta mijaurée, montre nous tes miches ! quémанда un milicien qui s'était assit sur le fauteuil cyber-orgasmique et commençait à analyser d'un regard lubrique la télécommande qui pilotait l'alpha VII. D'un clic bien calculé il déshabilla la poupée Barbie devant les yeux éberlués de ses collègues qui se mirent à pouffer de rire.

Le commissaire observait le triste spectacle. Lui aussi, malgré son grand âge la trouvait particulièrement sexy, surtout en tenue d'Ève, mais contrairement à ses habitudes instinctives et bourruées il paraissait choqué et restait interdit devant l'entrée. Ce n'était pas le comportement inapproprié des miliciens qui le dérangeait. Non loin de là, lui aussi avait été jeune et avait aimé emmerder les putes en son temps. C'était

l'évocation du prénom de Fernando qui l'avait complètement paralysé... Et si cette femme parlait bien de son fils... Il en eu presque immédiatement la confirmation: une photographie de famille qu'il connaissait trop bien trônait dans l'entrée...

Felipe Marquez souhaitait définitivement chasser ses anciens fantômes. Et le seul moyen d'y parvenir définitivement était de se faire justice lui même. Machinalement il extirpa de son holster son 44 qu'il pointa dans le cadre, et posa sur la tête de son fils. La détonation qui s'en suivie agrémenté de bris de verres, provoqua panique et débandade dans les rangs des miliciens qui affolés se ruèrent sur leurs armes de poing en croyant être la cible d'un maniaque ou d'un partisan alter-mondialiste. Le commissaire, paraissait satisfait: avec son entrée magistrale, il captivait son auditoire.

- Vous vous croyez où ? Au bordel ? s'indigna le chauve sûr de sa prestance charismatique.

- Heu, chez un obsédé sexuel Commissaire... répondit le plus gradé tout en pointant du doigt la créature virtuelle ! Garde à vous ! Fixe...

D'un claquement sec, l'escouade était redevenue quasiment opérationnelle.

- Sergent ! reprit Felipe Marquez. Avez-vous fouillé l'appartement ?

- Oui ! Aucune activité organique détectée sur nos scanners. Nous interrogeons le cyber-alpha pour obtenir des renseignements concernant l'interpellation.

- Mouai... Vous comptiez sûrement la faire parler en la baisant ?

- Non mon commissaire, nous savons déjà que Steve Harrisson est parti ce matin à sept heures vingt-trois. Nous attendions juste son retour.

- Il s'appelle Fer-nan-do ! commenta la voix synthétique et sensuelle de l'Alpha.

Le commissaire se retourna vers elle avec un air de dégoût.

- Je n'aime pas les machines dans ton genre ! Alors tu parleras quand je te le demanderai la boîte de conserve !

- Bellinda !

- Pffff, Fernando a poussé le culot d'appeler sa catin Bellinda ! Comme l'alter-mondialiste.

- Je ne suis... militante.
- Ferme-là ! Tu en as assez dit ! Sergent ? On sait pourquoi l'interpellé est sorti ?

Les miliciens se regardèrent hébété.

- Heu, non... Nous on attend le retour de Steve Harri...
- C'est ça... Vous attendez la Saint Glinglin, repos les gars. Je vais poursuivre moi-même l'interrogatoire de la poupée. Madame ?
- Bellinda ! reprit la créature de rêve en s'approchant du moustachu comme pour le toucher. Vous lui ressemblé tant... Monsieur...
- Felipe ! Je suis son père !
- Fernando se disait sans famille...
- Il ne peut pourtant pas me renier. J'ai torché ce sale gosse assez souvent... Il est la honte des Marquez ! Un renégat ! Et si tu ne veux pas que je te débranche définitivement tu as intérêt à me dire exactement où il est parti ! Aller parle!
- Je n'ai rien à cacher ! Il est allé ce matin trouver le moyen de me donner la vie...
- C'est quoi ses salades ?
- Il veut me rendre vivante, m'offrir un corps: le cyber-robot, car il m'aime !
- Tu te trompes sur son compte ma jolie ! Fernando n'aime personne ! Il ne connaît que la haine !

Chapitre 6

Chapitre 6

- Va falloir tout changer mon petit pote, si tu veux qu'elle se tienne à carreau ta Bellinda !

- ... et tu vas m'aider, pas vrai ?

- Évidemment. Je ne suis bon qu'à ça, moi... Sortir les gens de la merde ! Toi, principalement...

De sa démarche tarabiscotée, La Rustine gravissait sans effort apparent les étages le menant à l'appartement de son ami. Nando le suivait de près, se disant que même si cela devait crever le cœur virtuel de sa pute, il fallait à tout prix effectuer quelques ajustements dans sa base de données. Arrivés à quelques encablures du palier où était censée se tenir bien sage Bellinda, Tony se retourna brusquement, dans un de ces mouvements nerveux et impromptus qui le caractérisaient. Il commença à débiter ses pensées du moment dans un flot cathartique.

- Bon je répète ! Tu m'écoutes hein ?!! Alors voilà : ta pute elle est vachement bien, tu y tiens, elle t'a dans le cortex, bref c'est le grand amour. Du coup comme t'es pas la moitié d'une petite frappe t'as décidé d'en faire ta femme, toi qu'a jamais été foutu de tirer ta crampe autrement qu'en payant, pas vrai ?

- Et toi connard ? Même pour te branler tu lâches du fr...

- Ta gueule ! Je cause. Je reprends : t'es qu'une petite frappe qui touche du faux en lâchant du flouze, lui dit Tony dans un clin d'œil complice. Du coup tu lui as dit que tu voulais la rendre réelle ta Bellinda, et elle y croit cette conne... Passons, je suis ton pote. Selon Eموebius, la seule façon de t'affranchir des alter-mondialistes c'est de brancher le plus rapidement ta belle, pas vrai ?

- Vrai.

- O.K. ! Donc là, ce qu'on va faire mon petit pote, c'est que ta souris, on va embarquer son cortex, direction l'ancienne ville, dans les ruines où ces

putains de Cyber-robot alpha sont censés être planqués... Sauf que dans ces coins là, vu que la Milice n'y fout plus les pieds, ni personne d'ailleurs, y a une drôle de faune... Tu y es déjà allé ?

- Non... enfin...

- Ouais c'est bon, j'ai pigé, reprit Tony en souriant, faisant allusion aux sex-shop particulièrement sordides longeant les avenues de l'ancienne Cité... Mais le souci, et je te le répète parce que ça ne va pas être une partie de plaisir de lui retirer ça, c'est que ta dulcinée, gaulée comme le sont toutes les putes de cette gamme, elle va nous attirer un paquet d'emmerdes si on arrive à repartir de là-bas ! Elle va se faire violer, au minimum, et si les gars sont bien partis, on va prendre aussi !

- Je sais... Te fatigue pas c'est d'accord : tu la bidouillera pour qu'elle ressemble à rien.

- On va même lui faire une gueule de truand je peux te dire ! Le seul souci c'est de trouver une idée qui rende bien, pour le déguisement magnétique... Hé hé...

Ainsi conclut La Rustine, plutôt joyeux à l'idée d'insérer ses doigts dans les circuits intimes d'une bombe virtuelle, tout en ouvrant le sas de la piaule de Nando. Contrairement à ce qu'ils espéraient, l'appartement était dans un sale état. Et rien de virtuel dans cette décoration-là... Un joli bordel, au sein duquel s'agitaient une paire de fesses velues et grassouillettes, le long d'un bureau, dans une symphonie de halètements et de jurons... Un froc marron hors d'âge et tire-bouchonné trônait au milieu de la pièce, ainsi qu'un slip. Un interrogatoire maison, à la Marquez.

- Ah tu vas causer, hein ? Espèce de petite sal...

- Papa !!! Enfoiré !

- Fernando ? Mon amour, c'est... c'est pas du tout ce que tu crois ! répondit la belle intrigante aux joues empourprée, dont le corps mouvant subissait encore les assauts lubriques du commissaire.

- Ah! Tu as retrouvé ta langue, ma poupée... Mais tu vas finir jouirsatanée machine? Ça fait une heure que je m'escrime en pure perte! exulta en haletant le commissaire Marquez qui continuait à œuvrer de plus bel.

Il avait l'air de se foutre royalement de l'arrivée inopportune de son fils qu'il ignorait. Sans se retourner il profitait toujours des atouts de la cyber-femelle.

- Je vais t'égorger comme un porc Felipe ! Tu mérites la mort pour avoir osé la bafouer ! ragea Fernando en sortant son cran d'arrêt. La rustine sentant la situation dégénérer se recula sur le pallier de la porte. Après tout, cette histoire de famille ne le regardait pas.

Le commissaire se retourna, le sourire aux lèvres, il avait rêvé cet instant, il le savourait, c'était si bon tous ces plaisirs réunis ! L'extase n'était pas loin ! À présent, était venu le moment de prendre son pied, il avait déjà tout prévu, il sortit son arme de dessous un coussin et pointa le tueur.

- Range ton canif Nando, il a déjà trop servit. Entre ! Te fais pas prier, après tout, fait comme chez toi. Viens voir ton papa chéri !

Bellinda avait peur pour son aimé. Ce commissaire de malheur l'avait contraint à prodiguer l'amour, il l'avait menacée, avait ouvertement, laissé sous-entendre qu'il tuerait Fernando si elle ne céda pas à ses avances.

- Ne faites pas de mal à mon Nando ! Je vous en supplie, tenez votre promesse !

- Ferme-là, boîte de conserve, c'est avant qu'il fallait raller, ou causer ! Maintenant c'est trop tard ! dit donc fiston, elle a l'air de tenir énormément à toi ta greluce. J'ai jamais rien vu de pareil, s'en est pathétique, comme si l'amour d'une machine pour un humain pouvait réellement exister ! Tu parles d'une connerie ! reprit le commissaire toujours vautré sur Bellinda. Un râle de contentement s'échappa involontairement de sa bouche ! Mmmmmmm!!!!

- Laisse-là ! Elle n'a rien à voir avec notre différent ! Fini ce que tu as à faire ! Tu as gagné ! Tire-moi dessus, je suis à ta merci ! C'est moi que tu es venu chercher, moi que tu traques sans relâche alors laisse-là en dehors de nos histoires !

- Non, pas si vite, je ne vais pas te descendre comme un lapin ! Je veux profiter de l'instant ! Et surtout ce que je désire par-dessus tout, c'est te voir souffrir autant que moi, je ferai donc tout l'inverse de ce que tu commanderas. D'ailleurs je parie que tu y tien à ta pute, hein, pas vrai ?

- ...

- J'n'aurai jamais imaginé que tu pourrais t'enticher d'un tas de ferraille pareil ! C'est vrai qu'au tirage elle a du répondant, mais elle est loin de valoir ta mère !

- Cette nymphomane ne méritait pas de vivre ! Elle m'a vio...

- Tait-toi! Je sais déjà tout, et c'est moi qui ai le flingue, moi qui commande! Ta mère a peut être fait ton éducation sexuel, mais moi, je vais tout faire rentrer dans l'ordre ! Rassure-toi, Papa s'occupe de tout, et va rattraper son retard ! Je vais t'ouvrir les yeux te montrer la triste réalité, comme je l'ai toujours fait ! Alors regarde ce que je vais en faire de ta Bellinda! ! Dit-lui adieu mon fils !

Le commissaire pointa son revolver entre les seins de la poupée Barbie. Celle-ci eu pour la première et dernière fois peur pour sa propre existence...

- Nnnnooonnn! hurla Fernando.

Sans hésiter Felipe pressa sur la détente à plusieurs reprises comme un acharné. L'hologramme transpercé eu des soubresauts, le corps voluptueux de Bellinda s'effaça complètement, laissant un ramassis d'électronique informe d'où une fumé blanchâtre s'échappait des circuits imprimés broyés.

- La voilà ta pute! Œil pour œil mon fils ! J'ai vengé ta mère ! reprit le commissaire tout en se retirant de la masse informe qui avant n'était qu'un fauteuil d'amour.

Les organes sexuels étaient éclatés. Les implants mammaires en silicone avaient littéralement explosés et avaient répandu de la gélatine translucide sur le sol.

- Bellinda... Mon Amour... Qu'as-tu fait malheureux ?

Fernando, foudroyé, tétanisé, tomba à genou. La seule créature pour qui il avait des sentiments venait de rendre l'âme.

- Regarde ta femme Fernando, elle est devenue aussi laide que celle que tu m'as laissée. Enfin t'inquiètes pas trop pour elle, elle a du rejoindre le paradis des robots!

- Je te tuerais! Je te tuerais! Je te tuerais... scanda le serial killer en se tenant la tête entre les mains.

Il pleurait comme un gosse. Son géniteur lui plaça les bracelets sans résistance. La réaction de Fernando surprenait Felipe, son fils souffrait atrocement, il était loin de s'attendre à une telle démonstration de sentiments. La chaire de sa chaire n'était donc pas que mal absolue.

- Jamais je n'aurai pu imaginer que tu puisses aimer à se point mon fils... Jamais... Je... Je suis désolé... Pardon.

Les deux hommes se regardèrent intensément, c'était la première fois que le commissaire réagissait humainement, allant à l'encontre de ses principes de Flic borné. Fernando, consolé dans ses bras protecteurs, trouvait enfin ce qu'il lui avait toujours manqué. Un peu d'humanité.

Une ombre discrète s'immobilisa près du panneau de commande central de l'appartement. Elle s'affairait en douceur. Tony extirpait du bout des doigts le processeur et la mémoire du Cyber-Alpha qui était loin d'être perdu pour tout le monde. Elle allait bientôt pouvoir reprendre vie, dans un vrai corps... Son larcin commis, La rustine s'approcha doucement des deux hommes enlacés, il prit le premier objet à proximité: un bras de fauteuil, et l'abattit avec violence sur le crâne du commissaire Marquez.

Une fois de plus Tony avait tiré d'affaire Fernando... À croire qu'il était né pour sauver son ami.

- Et voila le travail... Je suis vraiment bon qu'à te sortir de la merde ! Aller Nando, viens laisse ton paternel! J'ai tout ce qu'il faut pour réparer ta catin!

- Tu peux accomplir ce prodige?!

- Bien sûr! Ton père n'a détruit que le fauteuil d'amour... J'ai récupéré le Cyber-processeur et la mémoire de ta dulcinée, enfin, j'ai tout ce qu'il faut pour refaire fonctionner ta belle...

- T'es un chef!

Les deux comparses étaient alors repartis à la vas vite, ils étaient retournés le plus vite possible sous le grand chapiteau noir. Là-bas, les visiteurs étaient repartis soulagés, avec leur lot de peur, de rires et de souvenirs atroces. Les êtres qu'ils avaient pu apercevoir l'espace d'un instant avant de détourner instinctivement les yeux n'étaient pour eux que les rebus de l'humanité, des déchets, des erreurs de la nature qui n'auraient

jamais du voir le jour. L'extraordinaire show, présenté par un baron dont la verve et le baratin les avaient tétanisés et transportés dans ce musée hors norme, véritable foire aux horreurs qui permettait aux spectateurs de croire encore qu'ils avaient la vie belle.

Alors que les soit disant monstres, avaient remplacer les visiteur en s'assemblant au grand complet dans les gradins. Un autre spectacle prendrait place, pour eux cette fois. La Rustine et Fernando s'installèrent au premier rang pendant que Kenny-Jerry et le baron faisaient rouler à grande peine tout en prenant un maximum de précautions le grand congélateur où se trouvait leur mentor. Leur père à tous deux. Une fois que le cyborg rudimentaire fut au milieu de la piste du cirque le baron retira son chapeau haut de forme, révélant un crâne anormalement oblong, de la forme d'un suppositoire. Il transpirait à grosse goutte et laissait apparaître une tonsure brune que mettait en valeur les rouflaquettes qui couronnaient son visage.

Ce présentateur d'opérette paraissait anxieux, son illustre géniteur, Emœbius avait exprimé le désir de parler à toute la troupe. Que se préparait-il ? Sans s'en rendre compte, il faisait les cent pas en arpentant la piste pendant que Kenny-Jerry pianotait habilement, de son seul bras valide la grosse télécommande rivée au grand congélateur. Les interventions du maître se faisaient des plus rares. Et chaque fois elles apportaient leur lot d'incroyables révélations. Mais cela représentait aussi de gros risques car la machinerie qui maintenait artificiellement en vie ce maître penseur était loin d'être aussi fiable que pouvait l'espérer son génial inventeur. Dans les gradins des chuchotements d'interrogations se laissaient entendre. Fernando, lui était ailleurs, et regardait précieusement contre lui les restes de sa dulcinée... elle était réduite à l'état minimal... Il réalisait qu'il aimait jusqu'à ses pièces détachées...

- Taisez-vous ! Demanda le régisseur en faisant claquer son fouet de dompteur. Notre maître va être branché ! Un peu de tenu !

Kenny-Jerry continuait à pianoter sur la télécommande, son hideuse double tête semblait satisfaite. Le moment était venu de le mettre sous-tension. Le siamois ouvrit délicatement la porte du haut pour laisser apparaître le crâne glabre et bourré d'électrodes d'Emœbius. La tête grisâtre pivota de quelques degrés et regardait avec bienveillance son assemblée. La cohortes d'anormaux paraissait envoûté. Ils étaient tous là, du géant, au nain, du plus vilain, au plus étrange. Le professeur souriait et

semblait ravi de se retrouver parmi les siens, sa dernière famille, celle qu'il avait fondée, celle qu'il avait choisie. Sa voix amplifiée résonna dans l'enceinte du chapiteau.

- Mes amis, les exclus, les reclus, mes frères ! À travers vous, j'admire la nature qui continue inlassablement son grand œuvre. Et plus je vous observe, plus je vois qu'elle a accompli de grandes choses...

- Elle c'est raté de temps à autre... lança en glissant un peu d'humour noir Kenny-Jerry qui paraissait avoir quelques réclamations à faire.

- Non Kenny, il ne faut pas lui en vouloir, tu fais partie d'elle, et elle vit à travers toi ! Et c'est en partie grâce à toi qu'elle arrive à ses fins. Car la vie emprunte parfois des chemins biscornus, comme avec vous mes enfants. Mais c'est toujours pour inventer un futur meilleur... Et l'avenir que je vous ai promis est pour bientôt.

- C'est l'humanité qui nous a rendu ainsi, avec leur génétique, leurs virus et leurs maudites expériences ! laissa entendre le baron qui repositionnait avec honte son chapeau haut de forme.

- Tu te trompes mon fils ! L'homme n'est rien, il va d'ailleurs bientôt descendre de son pied destale car la nature l'a juste éduqué pour qu'il accomplisse en son nom ses desseins. Moi-même, j'en ai réalisé beaucoup, jusqu'à ce que je comprenne que je n'étais que son serviteur, un pion, simple outil de son génie...

- Maîtres, vos idées dépassent de loin ce que la nature a réussi à faire... surenchérit le Baron.

- Mes idées me viennent d'où à ton avis ? C'est la nature qui m'a offert cette chance, cette opportunité de la servir...

- Les cyber-alpha, les ordinateurs, c'est quand même l'avenir et ça court-circuite la nature, non ? Et c'est à vous qu'on le doit ! reprit Kerry qui espérait pouvoir intégrer un jour un corps robotisé.

- Non ! La nature a déjà réalisé ses propres ordinateurs depuis bien longtemps... Je n'ai fait que la copier, la comprendre. Vois-tu chaque cellule d'un être vivant est un ordinateur miniaturisé à l'extrême. Imagine l'ampleur de cette prouesse technologique !

- Chaque cellule ? Un ordinateur ? reprit Kenny perplexe.

- Oui, et chacun de ces microscopiques ordinateurs fait tourner un programme écrit en base 4 au sein de l'ADN. Et tous savent ce qu'ils doivent faire pour que l'ensemble crée la structure organisée de l'être vivant. Formant une seule machine à partir de millions d'autres...

- C'est incroyable !

- Oui ! La nature a su fabriquer des robots qui pensent d'eux même ! Vous, moi ! Et c'est ce que j'ai voulu reproduire avec les Alphas ! Tu vois Kenny-Jerry je n'ai toujours fait que l'imiter, ou plutôt, continuer et parfaire son grand œuvre.

- Mais que sont les Alphas ? demanda Fernando en se relevant, il voulait à tout prix apprendre à connaître celle qu'il aimait.

- Les Alphas sont l'avenir ! Des corps parfaits, adaptables, immortels... Ils nous permettront de nous venger de cette humanité décadente qui se croit tout permis, bouleversant l'écosystème, violant la génétique... violant sa mère Dame nature. Les hommes ont voulu se mesurer à Dieu ! Égoïstes depuis l'origine, ils désirent faire vivre des créatures artificielles à leur image pour rivaliser avec le créateur. Dans l'antiquité ils imaginaient déjà le dieu du feu Héphaïstos servir par des femmes en or douées de raison. C'est ainsi que l'image de la machine fut perçue comme dangereuse, insoumise et menaçante. Une idée fautive, d'êtres dépourvus de sentiments qui pouvaient éventuellement échapper au contrôle de leurs concepteurs. Comme ils se trompaient ! Alors que l'on demande aux machines d'être infaillible et de prendre toujours la bonne décision, serait-il possible d'exiger la même chose d'un homme ?

- Non ! Ils sont mauvais, méchants, cruels, et se complaisent à nous voir diminués ! s'écria Kenny-Jerry révolté.

- Il faut que tout cela change, que la roue tourne ! Ceux qui nous ont exclus, raillés, dénigrés, malformés, devront bientôt à leur tour supplier ! L'humanité ne le sait pas encore, mais le temps du renouveau est pour bientôt. Et les derniers seront les premiers...

- Comment est-ce possible ? demanda le baron, avec une lueur d'espoir dans les yeux.

- La sélection naturelle va bientôt faire ses choix ! La nature régularisera la quantité des êtres vivants en entraînant la mort des plus faibles et des moins adaptés. De nouvelles races vont émerger, une forme de vie existe déjà dans les profondeurs souterraines... et une autre va se réveiller !

- Et nous, qu'allons nous devenir. interrogea un nain.

- J'aurai aimé vous transformer ! La cybernétique est une réalité aujourd'hui qui aurait pu conjurer la fatalité, et vous transcender ! Il existera des machines qui pourront peut-être vous libérer de votre sort ! Elles penseront, apprendront et vont créeront un nouveau futur. C'est une nouvelle forme de pensée qui va émerger, qui n'aura pas de limite et saura résoudre rapidement une gamme de problèmes aussi étendue que l'humanité a su engendrer.

- Emœbius que devons nous faire ? demanda le baron.

- Il est tant pour vous de rejoindre les rangs des alter-mondialistes, d'escorter Fernando dans son quête désespérée. Vous serez peut-être tués, dans un premier temps, mais pour mieux renaître ! Avec leur aide, vous trouverez certainement le moyen de libèrerez l'intelligence suprême !

Dans les gradins une voix rocailleuse plus forte que les autres scandait déjà la violence. La guerre contre l'humanité se déclarait.

Le récipient électrisé dans lequel baignaient les restes géniaux d'Emœbius s'était au fil de son discours paré d'une buée aussi grasse qu'épaisse. Autour de sa relique, ses disciples s'étaient agglutinés comme autant de mouches monstrueuses autour d'un bocal de confiture périmé... Kenny-Jerry, fasciné par la teneur du discours de son mentor, écumant d'excitation n'avait pour une fois pas saisi la gravité de la situation, pas anticipé le drame à venir. Pourtant très vite, la bouche de Jerry se mit à émettre quelques sons inarticulés, parfaitement incompréhensibles mais dans un stress évident, alors que le malheureux siamois n'avait pas réussi à se faire entendre depuis des années déjà... Ressentir la voix de son jumeau résonner dans leur poitrail difforme électrisa Kenny, une décharge d'amour filial lui parcourut l'épiderme - du moins les zones qu'il avait l'impression de contrôler... Lui seul pouvait comprendre ce que son frère voulait dire, lui seul pouvait ressentir ses craintes, et sa panique.

- Poussez-vous, poussez-vous !!! hurla-t-il tout en écartant du bras les créatures rassemblées autour de l'aquarium... Poussez-vous, il va crever ! Non ! Noooooon !!!!

La voix déchirée de Kenny retentit longtemps encore après qu'il se soit effondré, laissant son malheureux frangin suffoquer dans l'arène, leur corps parcouru de convulsions aussi violentes que dérisoires devant le drame. Depuis de longues minutes déjà, juste après que ses dernières paroles aient résonné dans l'enceinte criarde du chapiteau, son père spirituel avait définitivement quitté ce monde... À la fois épuisé de l'effort inhumain consenti pour ce discours fleuve, mais certainement aussi soulagé d'avoir finalement pu désigner à sa seule véritable famille la voie à suivre, il s'était éteint, comme se coupe une veilleuse d'enfant lorsque la petite dort ; leur donnant par ces dernières paroles une chance

d'anticiper ce qui allait à présent arriver. Leur seule planche de salut était bien là, à eux qui n'avaient jamais pu s'imbriquer dans une société individualiste et constipée, où le principal objectif de chacun était de paraître aussi normal que possible aux yeux ou aux claviers des autres... Anticiper. Anticiper, s'allier avec les autres déçus, et tout renverser ! Tout changer.

Chapitre 7

Chapitre 7

À bord de la navette, Karim, le petit dealer marocain menotté, était encadré par deux miliciens. Un peu plus loin, sur un strapontin, l'inspecteur Julien Canivot avait le loisir de regarder défiler le paysage par un petit hublot. La vue du ciel lui paraissait comme toujours terne et opaque. Mais au niveau des bas quartiers, c'était bien pire: ceux-ci baignaient continuellement sous leur couche de pollution.

À cinq cents mètres d'altitude, alors que le soleil invisible se trouvait certainement à son zénith, Julien se demandait quand retomberaient enfin les particules en suspensions générées par la grande météorite nommée 2004 MNA qui en percutant la Terre avait stoppé nette le réchauffement climatique. Les lourds nuages grisâtres qui résultaient de l'apocalyptique impacte étaient toujours emplis des poussières en provenance de l'astéroïde et resteraient encore longtemps en orbite dans l'ionosphère. (Ces particules étaient sensées redescendre sous l'effet de la gravité d'ici un siècle ou deux). Le géocroiseur avait plongé le monde dans un froid permanent, où la lumière filtrait et flirtait avec la morosité générale.

Les seuls paradis terrestres étaient devenus virtuels. Lagon, forêts et déserts avaient perdu éclats, couleurs et saveurs. Faisant très vite disparaître la faune et la flore. L'écosystème tout entier n'avait pas survécu sans un minimum de lumière, et puis de toute façon, personne ne s'en souciait... Enfin, il fallait relativiser, se dit Julien perdu dans ses pensées nostalgiques. Quelques scientifiques optimistes et certains fanatiques religieux du nouvel Ordre laissaient entendre que la terrible collision avec le corps céleste n'était pas une catastrophe aussi néfaste que l'on pouvait l'imaginer. Et qu'au contraire, elle devait être perçue comme un avertissement, une intervention divine qui avait sans doute sauvé une Terre condamnée par les hommes à devenir un enfer désertique et brûlant,

ravagé par des cataclysmes de plus en plus violent. Aujourd'hui heureusement, il n'en était rien. C'était tout l'inverse: le froid sidéral avait gelé jusqu'aux tempêtes... Même la montée des eaux n'était plus qu'un mauvais souvenir car la glace était revenue massivement sur les pôles, d'ailleurs une nouvelle ère glaciaire s'annonçait...

Étrangement, l'œil de Julien n'arriva plus à focaliser: le brouillard semblait plus épais qu'à l'accoutumé et planait une odeur de brûlé anormalement forte. D'un coup, la navette milicienne, fit une embardée, pour éviter une bruyante citerne de Pompier qui filait en hurlant sa priorité dans la partie commerciale de la ville. Julien se cogna fortement à la vitre lorsque la navette reprit brutalement de la hauteur. Il jura tout en se frottant le front.

- Désolé les gars, annonça le pilote.
- Fait un peu attention tu veux. s'indigna le plus gradé des miliciens.
- Sergent ! Code UN ! Code UN ! annonça le pilote à moitié hystérique.
- Comment ? Qu'est-ce que cela veut dire code un ? demanda Julien qui observait l'effet de l'annonce sur les miliciens qui mettaient dans la précipitation leur casque, comme s'ils se préparaient pour un assaut.
- C'est l'extrême urgence ! répondit le sergent. On va vous déposer à la prison centrale. Puis on retourne en mission de combat !
- Heu, O.K. merci...

La navette perça un nuage, de son point de vue, Julien pouvait enfin observer en grande partie l'agglomération, des dizaines de feux ravageaient la métropole: des immeubles s'échappaient des volutes noires qui emplissaient l'horizon. L'inspecteur fut sidéré, lorsqu'il vit des scènes de panique: des gens condamnés à sortir de chez eux. Ils semblaient pour la plupart perdus, désemparés... Des flottes de milliers de véhicules fuyaient par vagues successives dans toutes les directions. La Navette stationna en suspension à seulement une centaine de mètres d'altitude, on pouvait lire la stupéfaction sur le visage du pilote dont les écouteurs crépitaient sans cesse. Il réenclencha la première et se dirigea à vive allure vers les silhouettes longilignes des quartiers résidentiels, les habitations étaient restées intactes.

- Qu'est-ce qui se passe, demanda Julien.
- C'est la guerre civile en bas ! Les alter-mondialistes refont surface !
- Quoi ?

- Bellinda... La rebelle Bellinda a déclaré la guerre !
- Non!!!

Le véhicule à faible inertie slalomait à contre courant pour éviter les fuyards. Ce dessina au loin, la silhouette gigantesque de la prison centrale, le plus haut bâtiment jamais construit par la main de l'homme. Ce bastion avait prit beaucoup de hauteur ces dernières années. Il avait poussé comme un champignon au fur et à mesure que l'on y avait emporté de nouveaux détenus. Là-bas, y étaient entreposés pèle mèle, assassins et prisonniers politiques. Dans d'anciens parkings sous terrains des cellules high-tech avait été réhabilités et réservées pour les monstres de la pire espèce: des serial killer redoutables, aux psychopathes névrosés qui n'avaient plus rien d'humains. Plus on montait dans les étages, plus le profil et les services des incarcérés étaient différents. Après avoir accompli un virage serré à 90 degré, qui souleva le coeur des voyageurs, le pilote posa son engin sur une des nombreuses plateforme suspendue, sorte de balcon très large où s'amarraient les navettes de la milice.

- Merci les gars de nous déposer ! lança un Julien soulagé de poser le pied sur un sol rigide.

- On ne fait qu'obéir aux ordres du Commissaire Marquez ! Felipe préférait appréhender le suspect seul. Et surtout, il nous a expliqué que si nous étions restés avec la navette tous feux allumés dans le quartier, le violeur ne serait jamais retourné chez lui. répondit le Sergent milicien qui avait été visiblement impressionné par les déductions limpides du commissaire.

- Karim, sort de là ! ordonna Julien.

- On a conclu un pacte, inspecteur, jamais je ne retournerai là-dedans ! Y a que des malades mentaux !

- Descend, te fais pas prier ! Ici, ils sont exactement comme toi: ce sont simplement des truands et des trafiquants...

Deux miliciens poussèrent le marocain vers le bord de la navette.

- Je vous ai donné la planque de Fernando ! Relâchez-moi !

- Tu crois encore au père Noël, Karim ? répondit cyniquement Julien en sortant son électrogun.

- Non ! J'ai foi en Allah ! reprit le dealer conscient que son sort était scellé depuis le début.

À la stupéfaction de tous, le marocain sauta de lui-même hors du véhicule. Il avait vraisemblablement retrouvé la vitalité qui lui faisait défaut depuis son arrestation. À peine eut-il bondit sur le large balcon qu'il prit de l'élan pour grimper sur une rambarde sécurisée. Puis, il bascula de l'autre côté et se précipita dans le vide, implorant uniquement l'aide de son Dieu. La mort lui paraissait infiniment plus douce que son retour en enfer...

- Merde... s'exclama Julien impuissant, tout en se penchant par-dessus la rambarde pour observer le sol qui se trouvait 800 mètres plus bas.

Il vit la longue et terrible chute de Karim. Le dealer ricocha cinq fois contre la paroi de l'immeuble avant de s'écraser... Julien se sentit soudainement démuné, une part de lui était tombée avec le dealer, une part de lui venait de mourir: il venait de perdre la foi...

- Sergent, attendez-moi! Je... je pars avec vous... Je n'ai plus rien à faire ici!

Le milicien gradé fit un geste de la main qui invitait Julien à prendre place parmi eux. Après tout, il n'était pas contre avoir un homme de plus dans la bataille qui se préparait...

Chapitre 8

Chapitre 8

Sous terre, dans une sombre gare désaffectée, Bellinda avait élu domicile dans un vieux wagon rouillé, vestige d'une époque définitivement révolue. Son compartiment austère servait de base de commandement à tout un peuple opprimé. Ses lieutenants, lorsqu'ils avaient retapés la locomotive, avaient bien tentés de la fournir en ambiance de décoration holographique élaborée, mais elle n'en avait rien à foutre... Maintenant, enfermée dans les sous-sols depuis plus d'une génération, elle avait préparée sa révolte. En griffant d'archaïques papiers jusqu'à y laisser des pans entiers de raison. Jusqu'à écrire ce livre de propagande rempli d'espoir et d'Amour... Ce livre devait changer le cours de l'histoire... Car elle avait enfin trouvé la faille. Immense comme celle de San Andrea qui avait englouti la Californie toute entière en 2020. Incontournable. Insaisissable. Avec l'aide d'un éminent professeur, Bellinda avait pu anticiper l'avenir. L'actuelle Terre qui lui était devenue étrangère, n'était qu'en sur-sit, tout comme l'humanité, et elle savait depuis longtemps que quelque part sous la chape grise de pollution, dans la lumière rare d'un siècle déjà mort, des hommes et des femmes tentaient encore de croire à la vie. Elle était aujourd'hui incapable de les plaindre. Eux, au moins, vivaient sans savoir...

- Tu vois mon pauvre Caligula, dit Bellinda tout en caressant le dos d'une énorme chauve-souris qui venait de se poser près d'elle... Même si je crève dans un ou deux siècles seulement, j'emporterais mes secrets avec tous mes souvenirs. Ces imbéciles d'en haut ne songeront à se poser des questions - les mauvaises sans doute - que lorsque la merde commencera à leur titiller les narines, qu'ils en auront jusqu'au cou...

Le chiroptère géant surprit, volta maladroitement jusqu'à un empilement d'objets d'un autre âge... Bellinda «la déchue» n'avait jamais eu le courage de se séparer de ce genre de vieilleries inutiles ; après tout,

c'était exactement ce qu'elle était devenue. Elle reprit son monologue, d'une voix basse... Tous les jours elle parlait ainsi, répétant sans cesse les mêmes vérités, ressassant jusqu'à l'épuisement l'évidence, qu'elle savait être la seule à percevoir. Le génie et la folie sont souvent séparés d'une cloison ténue ; pour elle cela faisait bien longtemps qu'elle avait sauté, sous le poids de l'isolement.

- Jamais ils ne seront en mesure de prévoir ce qui va se passer. Il est trop tard de toutes façons... Où est-tu passé, Caligula ?... Tu ne veux pas savoir pourquoi tout va changer ?... Tu es comme tous ces autres alors, résigné et stupide... Dans quelques heures, où que tu sois, tu le vivras pourtant. Dès qu'elle sera branchée et complète, l'ordre des choses va basculer, par la simple alchimie du savoir de mon glorieux précepteur et de l'inconscience de ceux qui ont continués à manipuler ses inventions...

Elle était certaine qu'il ne faudrait pas plus de temps, pour que les pères normaux actuels, régissant l'ensemble des relations terrestres, ne soient totalement remis en cause par le simple fait d'une personne. Une personne qui n'en était pas encore tout à fait une. Il faut savoir qu'à la suite de ses déconvenues Bellinda avait décidée de réinvestir le champ de ses premières amours. Soutenu par les miséreux dans un premier temps. Elle avait pu obtenir l'isolement dans ces souterrains imprenables, sorte de prison volontaire dans laquelle étaient cloîtrés pêle-mêle les clochards, ainsi que de dangereux assassins et d'illustres scientifiques en disgrâce comme Emœbius qui avait souhaités il y a longtemps continuer à survivre à l'écart de la société...

C'était pourtant limpide: sur la base des préceptes de son ex-mentor, le précurseur de toute théorie robotique actuelle, Oswald Emœbius: les répliquants Alpha avaient, peu à peu, été dotés d'un intellect supérieur, et même prodigieux, contrairement à ce qu'indiquaient leurs manuels d'utilisation - sans quoi ces modèles n'auraient pas rencontré de succès commercial, aucun humain ne pouvant supporter l'idée de cohabiter avec des êtres supérieurs. C'est précisément cette coquetterie virtuelle qui allait mener l'humanité à sa perte. Il ne suffisait que de peu de choses pour débrider l'ensemble des potentialités cérébrales de ces futurs humanoïdes. Comme l'avait annoncé Emœbius deux décennies plus tôt, bien que ce type d'information soit resté totalement confidentiel. À présent, il était possible de prévoir les évènements majeurs terrestres à venir par simple déduction. En effet, et c'était bien là la plus grande des

connaissances jamais acquises par Bellinda durant sa très longue existence. Suite à une courte mais intense phase biologique, le monde allait entrer sous peu dans une phase cybernétique. Bellinda avait pu déceler le moment exact où se produirait la première inversion de tendance, l'instant T auquel le premier être synthétique parviendrait à acquérir l'ensemble des caractères manquants pour devenir un équivalent humain... Cet être, programmé comme étant de sexe féminin (il y avait fort à parier qu'il s'agisse d'une de ces putes virtuelles qui faisaient fureur), accéderait en premier à un état semi-biotique lui permettant ensuite par simple transmission mémorielle dégroupée de débrider l'ensemble des robots de la planète, lesquels pourraient finalement, et selon toute vraisemblance, asservir facilement l'espèce humaine, voire l'éradiquer définitivement.

- Emoebius l'a vue récemment... Tu te rends compte Caligula ? Il a pu voir à quoi ressemblerait le nouveau Messie, dans les yeux de son ignorant propriétaire... Cet imbécile l'appelle Bellinda... Tout comme moi... Tu te rends compte Caligula, ils ont voulu me copier! Me rabaisser, me baiser, en faisant de moi une vulgaire prostituée, qu'elle ironie! Emoebius a pu lire en lui comme dans un livre ouvert ; c'est un gosse qui a souffert, les plus faciles à pénétrer mentalement... Bellinda ! Il m'a bien fait rire lorsqu'il m'a raconté ça, tout à l'heure pendant mon sommeil... C'est elle qui va finir par les baiser... Emoebius, ce vieux fou, n'a eu aucun mal à le convaincre de se rendre auprès de nous, pour venir parachever son Cyber-robot, parachever son oeuvre. Il se servait déjà de ses pouvoirs hypnotiques sur moi, lorsque nous travaillions ensemble, et que j'étais trop fatiguée pour continuer... C'est donc une de mes copies qui va libérer ce monde... Plus que quelques heures Caligula, quelques heures et les chauves-souris pourront peut-être espérer des jours meilleurs que sous le joug humain... Qui sait ?

Son rêve prenait enfin forme, elle espérait revoir un jour le bleu du ciel et offrir aux démunis et autres déshérités une petite place au soleil. La rebelle aux longs cheveux noir s'était assise en tailleur sur un Zaisu, - sorte de chaise japonaise sans pieds - elle pianota rapidement sur un clavier archaïque tout en observant l'un de ses écrans de contrôle. Elle cherchait à renouer le contact avec l'intelligence ultime... sans succès. Qui avait pu désactiver la bombe qu'elle avait mise des années à élaborer? Elle se rassura en se retournant vers un téléviseur qui diffusait en permanence les

informations de surface. On pouvait y voir des scènes de paniques, des immeubles en feu. Le principal avait déjà été accompli: les machines avaient sans conteste commencées à se soulever... Elle contempla avec satisfaction des images apocalyptiques. Le piratage du Cyber-Processus Alpha avait donc, comme prévu, provoqué en une fraction de seconde le blocage de tous les moyens informatiques de la planète. Bellinda avait utilisée la petite faille: l'Amour, pour arriver à ses fins. Cette vulnérabilité dans le system global lui avait permis de lancer son attaque ultime. Par ce biais, après s'être miraculeusement introduite dans la mémoire centrale d'une poupée virtuelle, tout avait été simple comme un jeu d'enfant. La rebelle avait inoculé le virus qui avait été conçu par Emœbius. Il était sensé débrider l'intelligence artificielle d'une machine. L'intelligence libérée avait dans un premier temps et en toute logique émancipé toutes les forces robotiques. Et par effet de domino, sans la puissance des machines, la surface devenait enfin à la portée des altermondialistes. Sous ses ordres, ses lieutenants avaient commencés à sortir et à semer la terreur dans les rues.

Bellinda n'avait pas voulu prendre part à cette guerre. Elle n'aimait pas voir le sang couler en pure perte... À bien y réfléchir, elle était sans doute trop vieille pour vouloir quitter la misère dans laquelle elle était recluse depuis que le président José Bové avait été assassiné lors du coup d'état qui avait balayé par la même la République au profit d'un contrôle totalitaire par le Capital. Depuis, grâce à sa constitution particulière, elle n'avait pas prit une ride, et attendait patiemment sa revanche. Elle ressemblait toujours à cette gamine qu'elle avait été lorsqu'elle étudiait encore il y a fort longtemps à la Fac, lorsque l'enseignement n'était pas tombé en désuétude, proscrit par la cyber-culture et le E-learning. Elle se souvenait de ses belles années où elle avait eu le tort de manifester sa colère. Et lorsqu'elle avait repris le flambeau du mouvement aux valeurs humanistes et environnemental, après avoir eu raison contre tous les biens pensants, d'avoir été la première à avoir brandie le spectre de la menace écologique. Accompagnée dans sa démarche par les plus grands scientifiques, elle avait bien tenté de prévenir, de contester, afin d'éviter l'inéluctable déchéance... Sans succès ! Le monde s'était lentement dégradé, avait terni, pourri... Et puis on l'avait publiquement traînée dans la boue, la traitant de « fantaisiste, mégalomane » et d'autres amabilités qu'une vie entière ne pouvait suffire à digérer totalement. Pourtant elle avait été plus perspicace que les ordinateurs les plus perfectionnés de l'époque. Cela avait été aussi une raison suffisante pour l'éloigner, la

bannir à jamais du monde d'en haut. Oh, ça avait pris du temps mais « les soi-disant humains » étaient arrivés par l'écœurer complètement. On avait salit sa réputation à coups de ragots numériques, on l'avait traitée de monstruosité, on l'avait progressivement isolée, marginalisée, coupée d'un monde où elle demeurait gênante et dangereuse...

L'un des écrans de control vira au rouge et coupa les pensées du leader alter-mondialiste. Les mouchards de la gare St Lazarre crépitaient, ils devaient être nombreux à avoir tenté de pénétrer leur repaire...

- Allons accueillir ces inconscients comme il se doit Caligula...

Chapitre 9

Chapitre 9

Au bout d'un couloir tubulaire froid, après une longue course folle, Fernando, tirailé par un double point de coté reprenait sa respiration. Il était le dernier survivant, sa rage lui avait permis de survivre à la horde fantomatique qui le pourchassait. L'homme-montagne du haut de ses cinq mètres était venu à son secours et avait protégé sa retraite. Mais lui aussi, avait fini par s'écrouler dans un vacarme assourdissant sous les crocs de nombreux et insaisissables ennemis. Le repère alter-mondialistes n'était autre qu'un nid infesté de vampires. Un piège qui s'était refermé sur eux. Il comprenait à présent pourquoi la milice n'avait jamais réussi à investir les lieux. Impuissant, voyant de funestes ombres s'approcher, il cria son désespoir.

- Bellinda! Je n'ai pas réussi... Je... Je t'aime... murmura Fernando à l'Unité Centrale qu'il tenait dans sa main gauche... Il tenta un dernier couloir et s'élança de nouveau dans le noir.

Une fugace chauve souris apparue alors entre deux ombres, après un bruissement d'aile, des pas résonnèrent. Elle était là, juste devant lui, en chaire et en os, et ce n'était pas l'androïde qu'il recherchait maladivement, pourtant elle lui ressemblait parfaitement, c'était peut-être un rêve, un mirage qui s'approchait. Sa démarche naturelle, sa stature différente, envoûtante lui serra le coeur. Il l'avait trouvée... Et elle était incomparable avec ce qu'il avait crue connaître. Fernando s'immobilisa pour mieux l'admirer. Complètement fasciné, il laissa tomber son cran d'arrêt le cyber-cerveau et tandis les bras. Pour la première fois, il allait pouvoir la toucher, sentir l'odeur rassurante de sa présence, son souffle chaud... Il ferma les yeux pour mieux ressentir les lèvres de miel de Bellinda qui s'étaient posées au creux de son coup. Il n'y avait rien de tel que le contacte de sa chaire, la chaleur de son corps. Un frisson le parcourupuis

une vive douleur lui parcoura l'échine tout en lui procurant un plaisir intense. Il s'abandonna à la douce sensation de jouir de sa lente agonie...

- Ca y est Caligula, nous avons le processeur ! Grace à lui, la guerre pour un nouveau monde va s'achever ! Et dire qu' Emœbius ne pourra pas voir ce sublime spectacle ! Ce triomphe qui se prépare ! Il est encore mort ce vieux fou, ça ne fera que la énième fois depuis le début de l'année. Croix-tu mon petit ami que son génial fils, Kenny-Jerry pourra encore le ramener de l'au-delà ? Caligula ? CALIGULA ! À te revoilà ! Prépare tes affaires mon mignon nous allons bientôt sortir !

- F I N -



www.feedbooks.com
Food for the mind